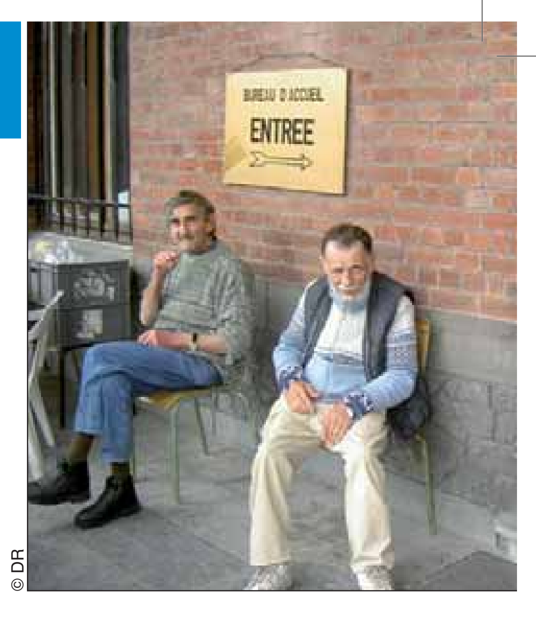
# Crise financière, crise du SENS




© DR

DOSSIER

# Vivre l'aventure

© GrandNord Films

Numéro 42 / juillet 2009


Dalkia
Nord


© GrandNord Films



n° 42 - juillet 2009

**Directeur de la publication :**
Thérèse Lebrun

**Comité de rédaction :**
Geneviève Branquart, Francis Calcoen, Christian Cannuyer, Michèle Clavier, Amaury de Baudus, Catherine Dervaux, Claude Dognin, Philippe Gallois, Anne-Christine Hladky, Serge Holvoet, Arnauld Vandermersch, Dominique Verbeken, Michel Veys.

**Secrétariat :**
Martine Golon

**Infographie :**
Bérenger Hiltenbrand

**Publicité :**
Tél. 03 20 13 40 91
Fax 03 20 13 40 90

**Imprimerie :**
La Monsoise
5 avenue Léon Blum
59370 Mons-en-Baroeul

Dépôt légal 3ème trimestre 2009
ISSN 1291-4088

**Rédaction et administration :**
60 boulevard Vauban - B.P. 109
59016 Lille Cedex
Tél. 03 20 13 40 89 - Fax. 03 20 13 40 90

**Crédit photos :**
Couverture : GrandNord Films



# S O M M A I R E

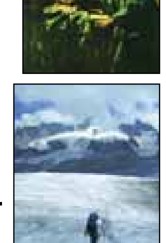


## CHRONIQUES



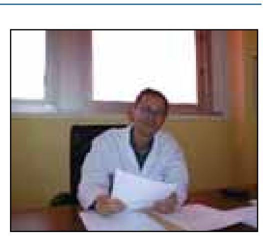
## DOSSIER VIVRE L'AVENTURE

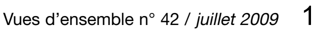




## LA VIE DE L'UNIVERSITÉ







# Crise financière, crise sociale, Crise du SENS

*Au-delà des chiffres et des statistiques, par-delà les images chocs des journaux et de la télévision, Vues d'ensemble a choisi de donner la parole à Anne Saingier, diplômée d'HEI, directrice de la Halte Saint Jean - Emmaüs à Saint-André. Avec vérité et force, elle décrit la réalité de l'immigration et décrypte la « crise » : une mise du sens et des valeurs. Des convictions forgées dans une expérience quotidienne au cœur du monde des exclus.*

Cela fait vingt ans que je suis à Emmaüs, cinq ans, comme bénévole et quinze ans comme responsable de la Halte Saint Jean. Ces cinq dernières années j'ai en plus un mandat régional et un mandat national. Si j'avais à donner une image de la période de mon bénévolat je donnerais celle du grand écart. Une vie dans la semaine et une autre le week-end. Écartelée entre deux mondes, deux façons de vivre.

Après deux ans de rencontres régulières avec le Père Léon, je bascule dans le monde d'Emmaüs. Nous sommes en 1994. La formation que je reçois est dure. Neuf mois durant lesquels je tris des poubelles. Je fulmine, hurlant que je peux faire plus. Réponse du Père Léon : « gagne d'abord ton salaire, par ton travail ». Il faut que l'ingénieur que je suis, découvre la dignité par le travail et oublie son statut.

## Frères pour nos Frères

Seigneur, nous avons pris l'habitude de nous dévouer sans cesse.
Nous sommes les saint-bernard de ceux que nous côtoyons.
Nous savons les paroles qu'il faut prononcer,
les sourires qu'il faut offrir,
les gestes qu'il faut faire.
Nous sommes de bons serviteurs,
mais nous ne serons jamais
des « serviteurs inutiles » …
Car, sans nous en rendre compte, à cause de nous,
les autres demeurent des « petits »
pendant que nous restons « grands ».
Ils demeurent indigents
Pendant que nous sommes riches.
Et nous serions perdus
S'ils n'avaient plus besoin de nous.

Aide-nous, Seigneur,
à moins nous dévouer, mais non pas moins aimer.
Aide-nous à faire grandir les autres
tandis que nous diminuerons.
A moins leur donner et à leur demander plus.
A les rendre sauveurs au lieu de les sauver.
Alors, nous serons, Seigneur,
non des bienfaiteurs, non des pères,
mais des frères pour nos frères.

Enfin, en octobre 1995, c'est la création de la Halte Saint Jean. C'est une spirale frénétique d'appels au secours, une plongée effrayante dans la souffrance humaine. Ah si la pauvreté n'était qu'une histoire d'argent, que cela serait facile ! La pauvreté c'est : ne pas, ne plus, exister dans le regard de l'autre. La pauvreté, c'est vivre sans un regard d'amour sur soi.

La pauvreté, c'est être placé en état de dépendance affective, psychique et matérielle ; en résumé être maintenu dans l'assistanat. Le RMI en est une illustration, je l'ai rebaptisé « le Revenu Minimum d'Inutilité ». L'Abbé Pierre a dit à Georges, le premier compagnon : « je n'ai rien à te donner mais j'ai besoin de toi pour aider des personnes sans logement ». Le RMI, alors que ses concepteurs l'ont conçu sur l'insertion, est mis en place sans le volet insertion et renvoie le message suivant : « Je te donne de l'argent pour survivre mais je n'ai pas, plus besoin de toi. »

### *Le défi de l'immigration*

1999, Emmaüs Nord-Pas de Calais est confronté à un nouveau défi : l'immigration. C'est certainement le combat le plus difficile à mener depuis dix ans.

Il y a ceux qui veulent migrer en Angleterre avec Sangatte, centre que le Père Léon et l'abbé Pierre ont contribué à faire ouvrir. Ils avaient négocié trois mois de hangar, un groupe de réflexion et une mise en place solution conventionnelle. Pas de réflexion, pas de solution conventionnelle et en 2002 nous laissons fermer Sangatte qui est, à nos yeux, le lieu de tous les trafics d'êtres humains de la région. Nous distribuons le repas tous les jeudis soirs, en attendant de pouvoir contribuer à la mise en place de solutions conventionnelles.

Il y a ceux qui veulent rester en France avec l'association AIDA (Aide Insertion Demandeur Asile) créée en 2003. Notre discours « Les papiers ne sont rien sans un travail et un logement ».


© DR

La Halte Saint Jean est fortement confrontée aux problèmes d'immigration. Les souffrances à accompagner sont terribles. Mais le pire c'est de découvrir le fait que les passeurs nous utilisent. Je ne peux oublier Jeanne enceinte de huit mois que nous avons laissée partir, dix jours après la naissance d'Isaac, sans rien dire, pour ne pas mettre en danger sa fille de dix ans restée au pays. Je suis atterrée, après dix ans d'engagement sur l'immigration, par l'impossibilité de dialogue avec le monde politique. Un peu comme si le fait de ne pas en parler ferait disparaître le problème.

Il n'y a pas de solution au problème de l'immigration mais probablement des milliers de petites solutions. Ce n'est pas un problème d'argent. Le Relais, avec Caritas, a créé trois antennes en Afrique, une au Burkina Faso, une au Sénégal, une à Madagascar, sans aucune aide financière de qui que ce soit. Ils sont impressionnants les témoignages des salariés des Relais d'Afrique. Ils nous disent « je peux nourrir ma famille, je peux soigner mes enfants, je peux payer la scolarité, pourquoi veux-tu que je quitte mon pays » ? Que l'on soit du Nord ou du Sud, le moteur de nos vies, c'est d'offrir le meilleur, un avenir à nos enfants. Rien, non rien et certainement pas une législation peut faire caler ce moteur.

## *L'humanitaire : un marché ? …*

Fin 2004 mandat régional, 2006 mandat national, ces engagements sont de vrais électrochocs pour moi. Je m'éloigne un jour et demi par semaine du quotidien de la Halte Saint Jean. Je lève le nez du guidon. J'enfile réunion sur réunion et je ne parle jamais de ces hommes et de ces femmes que je côtoie le reste de la semaine. Il me faut un peu de temps pour réaliser et mettre des mots sur ce que je découvre : la pauvreté est un marché. L'humanitaire répond à des appels d'offre. Pérenniser nos structures, nos actions est le maître mot de toutes ces réunions. Pérenniser les moyens c'est aussi pérenniser la pauvreté. Je suis bien loin du slogan d'Emmaüs Nord-Pas de Calais : « la misère ne se gère pas, elle se combat ».

Pérenniser rime avec professionnaliser. Les budgets s'envolent. Nous n'échappons pas, comme pour les actionnaires de ce monde, « au toujours plus ». Le budget de l'urgence du Nord augmente entre 10 % et 20 % selon les années et l'on ne voit pas d'amélioration. Pérenniser c'est figer nos réponses à la pauvreté. Il y a près de vingt ans que nous voyons des familles à la rue. Pas plus les communautés d'Emmaüs (seuls 10 lieux sur 115 acceptent les familles avec enfants), que les accueils d'urgence n'ont adapté leur projet à la mixité et aux enfants. La réponse classique est Monsieur dans un lieu et Madame et les enfants dans un autre et il est préférable que les enfants ne soient pas des adolescents de sexe masculin car là encore l'accueil devient difficile voire impossible.

## *Une crise du sens…*

2008 : la crise. La pauvreté n'est plus dans la communauté. Ce sont les retraités, au minimum vieillesse, les petits




© DR

salaires, les femmes seules avec enfants et les jeunes qui fréquentent nos soupes de nuit. On reçoit les appels au secours, par mail, comme celui ci : « je suis maître chien, je viens d'avoir un bébé, je n'ai plus d'argent pour mettre du gazole dans ma voiture et je ne peux plus aller au travail. Comment vais-je faire pour acheter le lait pour mon enfant ? » Les réponses traditionnelles à la pauvreté d'Emmaüs sont inadaptées.

Ils sont des milliers dans le monde occidental à s'entendre dire « prends ton indemnité, nous n'avons plus besoin de toi ». Ce n'est pas, pour moi, une crise financière mais une crise du sens, une crise des valeurs. Tous nos modèles (capitalisme, communisme) se sont effondrés. Quel est le sens des rémunérations d'un certain nombre d'entre nous recevant par mois des années de salaire d'une personne payée au SMIC ? Ont-ils des besoins vitaux mille fois plus élevés que le commun des mortels ? N'est-il pas temps, au nom de l'éthique (oui j'ose), au nom du bon sens, de fixer une rémunération maximale ?

Quel est le sens de ces milliers de licenciements alors que l'entreprise fait des bénéfices ? Quel est le sens du « toujours plus » qui dirige nos vies ? Malgré la morosité ambiante, j'ai du mal à me départir de l'idée que cette crise est (j'ose) une chance, une chance de briser la spirale infernale du « toujours plus ». « Et les autres ? » nous répétait sans cesse l'Abbé Pierre. Il nous faut inventer un modèle de partage des ressources de ce monde.

Je ne résiste à la tentation de partager avec vous cette prière de Michel Quoist, trouvée dans la revue *Prier* de mars 2008. Je l'ai reçu comme un coup de poing au cœur à un moment de lassitude intense par rapport à mon engagement ! Le fait de travailler dans l'humanitaire m'amenait certainement à considérer que la question du sens était traitée. Il n'en est rien ! ●

**Anne Saingier,**
directrice de la Halte Saint Jean,
vice-présidente d'Emmaüs

• **Le Grenier de La Halte Saint Jean**
181 rue d'Ypres - 59520 Marquette-lez-Lille
Ouverture du mardi au samedi de 10h-12h et de 14h-17h
• **Emmaüs La Halte Saint Jean**
181 rue du Général Leclerc - 59872 Saint-André
Tél. 03 20 40 90 89

# Les 15-30 ans d'aujourd'hui : mieux comprendre la « Génération Y »

***Le terme « Génération Y » désigne les personnes nées entre la fin des années 70 et le milieu des années 90, et dont les parents sont souvent des baby-boomers. Ces 15-30 ans sont nombreux : 13 millions de personnes en France, soit 20 % de la population. On les dit individualistes, impatients, zappeurs, mais aussi créatifs, généreux. Ils fonctionnent en réseau, sur internet et avec leurs proches. Ils sont allergiques à la hiérarchie. Qu'ils soient lycéens, étudiants, ou tout juste entrés dans le monde du travail, leur comportement nous surprend.***

D'où vient l'appellation « Génération Y » ? Elle tire tout simplement son nom de la génération précédente, nommée « Génération X ». D'autres termes existent pour la désigner : les « millénaires », la « génération pourquoi », « l'e-génération » en référence à l'utilisation massive que font ces jeunes de l'informatique et de l'électronique portable, dont ils possèdent souvent une maitrise intuitive.

Ils considèrent comme acquises, parfois dépassées, les transformations morales des années 70. S'ils ont grandi dans une Europe géo-politiquement plus stable – la menace d'apocalypse de la guerre froide a disparu -, ils ont observé et parfois subi dès leur plus jeune âge les effets d'un monde de plus en plus complexe, de plus en plus incertain.

## Visibilité minimale, risque maximal

Ainsi, la « Génération Y » n'a pas connu le monde sans SIDA, sans les premières alertes de dérèglements climatiques majeurs, sans les bouleversements économiques induits par la globalisation des échanges. Elle a grandi dans un monde anxiogène où la visibilité est minimale et le risque maximal. Comment vont vivre et évoluer ces enfants de la technologie, de la mondialisation, de la crise écologique, dotés d'un certain confort matériel mais confrontés à un réel inconfort moral ?

La « Génération Y » est considérée, généralement, comme étant constituée de personnes individualistes, impatientes, qui ont besoin des repères qui leur ont manqués, dans des familles assez souvent séparées ou recomposées, sans trop de croyances ni valeurs.

La relation à la famille a changé. Les voici dans une famille qui joue un rôle de filet de sécurité, qui est un lieu de rappel économique et affectif, et non plus un lieu qui édicte des normes. Ils sont passés de la famille repère à la famille refuge.

Les jeunes de la « Génération Y » affichent un réel intérêt pour l'écologie et le développement durable, qui étaient précédemment l'affaire d'une minorité. Leur sentiment d'appartenance à l'Europe est assez marqué : ils ont peu connu les monnaies nationales et participent de plus en plus nombreux à des programmes d'échanges européens.

Si on les juge parfois instables, arrogants, ils veulent en fait être différents des autres, innovants et non plus être les premiers de la classe. C'est une génération de créateurs d'entreprise en puissance, qui veut conserver sa liberté et faire ce dont elle a envie, sans contrainte.

## Un rapport différent au temps

Autre caractéristique de la « Génération Y » : elle s'inscrit plutôt dans l'immédiateté. Le rapport au temps se caractérise par le « tout, tout de suite », la prise en compte du temps réel. Les événements sont moins vécus, pensés, ressentis, racontés qu'immédiatement repris et relancés. Les jeunes de cette « génération zapping » ont des centres d'intérêt diversifiés, des motivations provisoires, une appartenance multiple, des branchements éphémères, et des valeurs en construction.

Gérard Mermet, directeur de FRANCOSOPIE, évoque à ce sujet leur besoin d'idéal-réalisme. Il parle aussi d'une génération d'alter-ego. Alter pour altermondialiste, alter-consommateur, altruiste. Ego pour leur recherche d'identité, le souci de leur développement personnel, leurs besoins d'appartenance.

## Un rapport différent à l'autorité

Enfin, leur rapport à l'autorité, a complètement changé. Cette génération cherche à s'imposer à ses aînés, à la hiérarchie. Dans la relation aux enseignants ils demandent à être considérés comme des adultes : « que l'on nous parle d'adulte à adulte ». Dans l'entreprise ils tutoient facilement leur supérieur et en attendent de la considération : « Tu n'es pas mon supérieur, mais un collègue qui a des responsabilités différentes ».

Pierre Giorgini, directeur de l'ISEN, le confirme : dans la famille, la vie associative, l'entreprise, nous sommes passés d'un modèle hiérarchique à un modèle en réseaux de régulation et d'influence. Nous sommes passés de l'autorité au leadership, du pilotage à l'influence, de solutions rationnelles à la complexité. Les jeunes de la « Génération Y » formeraient donc une génération mutante, qui peuple les lycées et les Universités et qui entre petit à petit dans le monde du travail.



© DR

Les enseignants doivent s'adapter à leurs aspirations, leurs demandes, leur façon d'apprendre. Et les chefs d'entreprise se rendent compte qu'il ne s'agit plus seulement de les attirer, mais plutôt de les séduire en mettant en place des espaces de liberté, de flexibilité, d'innovation, de challenge, et en leur permettant de trouver réellement du plaisir dans le travail.

## Culture patchwork, pensée butineuse ?

Dans le monde de l'éducation, la formation et l'accompagnement de la « Génération Y » nécessitent d'adapter les pratiques pédagogiques, et de revoir quelques fondamentaux de notre système.

D'abord, privilégier le savoir-faire et le savoir-être. En donnant plus de place aux études de cas, à l'apprentissage par problème, à la formation humaine, on lèvera le risque d'une culture patchwork, peu intégrée, d'une pensée butineuse favorisée par l'emploi immodéré de l'outil internet.

Face à un savoir hyper spécialisé, à visée opératoire, quelle place pouvons-nous donner à la vérité cherchée, énoncée, débattue ?

Notre système d'éducation doit d'autre part être davantage fondé sur l'idée de progression plutôt que de sanction : « j'ai progressé en compétences » plutôt que « j'ai réussi où j'ai échoué ».

Alors que l'on privilégie les examens, l'obtention du bac et des concours, le contrôle continu doit être davantage appliqué. Veillons aussi à ce que les Universités et les Grandes Ecoles, considérées parfois comme des « raffineries » qui privilégient la note et le classement soient davantage organisées en « pépinières » qui favorisent l'éclosion des talents et l'évaluation des compétences.

## L'entreprise doit manager différemment

De leur côté, les entreprises et le milieu professionnel vont devoir modifier leur mode de management pour intégrer les jeunes de la « Génération Y ». Ceux-ci considèrent en effet que le travail reste central, mais qu'il n'est plus une valeur en soi. C'est un lieu de reconnaissance leur permettant de se réaliser personnellement.

Face à cette attente, les entreprises ont aujourd'hui à reconnaître l'autonomie et accepter les différences ; à favoriser la créativité, le travail en équipe ; à susciter les projets personnels ; à favoriser la participation aux processus de décision ; à créer des groupes de travail horizontaux ; à impliquer leurs personnels dans des causes extérieures.

Elles ont à donner du sens au travail des jeunes de la « Génération Y » : un travail même difficile, qui produit du sens, entraine une performance qui s'inscrit dans des repères sociaux clairs. On sait quoi faire, comment faire, on sait ce qui est signifiant.

La « Génération Y » vient donc bouleverser les rapports à l'apprentissage, au savoir, au temps, au travail, à la vie familiale et sociale.

En recherche d'identité, soucieuse autant de développement personnel que de métissage culturel, elle est en quête d'idéal, celui d'être soi-même et de réussir sa vie. ●

Francis Deplancke

# Éloge du repos*

*Rentabilité, stress, fatigue, lassitude, déprime… Notre vie quotidienne en temps de crise supporte bien des agressions qui, à terme, peuvent la fragiliser. Mais que faire ? Ni paresse ni évasion, le repos s'offre comme une chance à saisir. Au plan spirituel comme au plan corporel, le repos est reconstituant, et donc indispensable. Dieu lui-même nous y invite !*

D'une manière ou d'une autre, que l'on bénéficie ou pas de « vacances », que l'on parte en voyage ou qu'on reste chez soi, l'été nous offre un changement de rythme, une vie différente. L'ambiance n'est plus la même, la météo parfois favorable, et les sujets de préoccupation changent. Est-ce là déjà une sorte de « repos » ? Néanmoins, nous le savons, chacun éprouve aussi le réel besoin de « se poser » un peu : une constante anthropologique, qui vaut aussi au plan spirituel.

## Indispensable repos

Notre vie biologique se caractérise par ses rythmes propres : on est aujourd'hui attentifs au respect de la « chronobiologie », soucieux de l'importance du sommeil, par exemple. Il nous est indispensable, primordial pour le bon développement des jeunes enfants, nécessaire pour la reconstitution de nos cellules à l'état adulte. Défini comme l'« interruption de l'activité », l'« arrêt du mouvement », ou encore l'« absence d'inquiétude », le *repos* est pour notre vie ce que le silence est à la parole : l'espace pour exister, le moyen de se déployer, le désir de s'épanouir. Indispensable repos, qui ne nous soustrait pas à nos responsabilités mais nous rend mieux aptes à y faire face. Nécessaire alternative, où chacun met l'autre en valeur, où le repos n'est pas vain mais conduit l'activité à son plein accomplissement.

La tradition biblique fait sienne cette approche du repos qu'elle présente comme étant ici-bas un véritable avant-goût du ciel…

## Repos dynamique

Lorsque les apôtres sont entourés de la foule et très occupés par leur mission, Jésus les invite au repos : « Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu » (Mc 6, 31). Appel à prendre du recul, à faire *retraite* auprès de lui : n'est-il pas lui-même le repos ? « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos » (Mt 11, 28).

Jésus donne au repos son véritable sens. Il est « maître du sabbat » (Mt 12, 8), et même maître du travail et du repos (Jn 5, 17). Le repos est signe de la libération de l'homme et sert à exalter la gloire de Dieu. Il est donc beaucoup plus que la seule inactivité : en faisant grandir l'homme, il est au service de la gloire de Dieu.

Pour « trouver le repos », Jésus nous conseille de nous mettre à son école, lui qui est « doux et humble de cœur » (Mt 11, 28). Certes, lui-même n'a pas « où reposer la tête » (Mt 8, 20) et appelle à le suivre sans hésitation. Mais le suivre, c'est aimer à son exemple. Et aimer, c'est nous reposer en lui, s'en remettre à son Esprit.

## Promesse du repos

De l'histoire d'Israël au salut final, c'est Dieu qui donne le vrai repos. La « Terre promise » est déjà figure de ce repos pour ceux qui seront fidèles à l'Alliance ; c'est vers cette terre du repos qu'Israël est en marche. Plus tard, la *Lettre aux Hébreux* développe une théologie du repos : la foi nous fait entrer dans ce repos de Dieu (He 3, 7 - 4, 11) auquel nous sommes invités pour l'éternité (Ap 14, 13).



© DR

*« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des près d'herbe fraîche, il me fait reposer. » (Psaume 22, 1-2)*

Le *repos* est à la fois grâce et promesse. Comme le salut dont il est une figure, nous le connaissons « déjà », si nous voulons, et sa plénitude est marquée par le « pas encore ». Cette tension eschatologique, entièrement orientée vers le retour du Seigneur dans sa gloire, est un appel à goûter dès ici-bas les choses d'en haut, à nous réserver du temps (on parle parfois de « temps de désert ») et quelques petits moyens (temps de retraite, silence, un certain jeûne) pour apprécier dès maintenant le bonheur du ciel.

Se reposer aide ainsi à se rapprocher de Dieu pour goûter sa présence. ●

**Michèle Clavier,**
Faculté de théologie

* C'est aussi le titre d'un livre, Paul MORAND, *Eloge du repos*, Arlée, Paris, 1996, 128 p.

# COUPS DE CŒUR



© DR

## • *Balades dans le jardin de grands philosophes*

Eté, vacances, balades… Et si la philosophie était une aventure à partager ? Trois jeunes enseignants, dont Stanislas Deprez de notre Faculté de théologie, en font le pari et invitent ici à partager leur passion, avec humour et bon appétit.

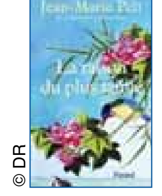
Conscients des limites de l'ouvrage, ils l'ouvrent astucieusement par un « mode d'emploi » qui présente la manière dont ce livre peut et doit être lu. Sans prétention d'exhaustivité, il est d'abord un parcours à travers la philosophie occidentale, sur plus de vingt-cinq siècles. Mais son originalité, et ses atouts, résident surtout dans la facture du livre : une succession de fiches pratiques auxquelles on se reporte très facilement puisque classées par ordre chronologique.

Chaque fiche situe le/la philosophe dans le contexte culturel de son temps, puis expose ses idées principales et son apport original à la philosophie. Ensuite, quelques questions sont proposées pour ouvrir le débat aujourd'hui. Enfin, des pistes sont données pour approfondir la connaissance de l'auteur : références bibliographiques récentes, commentées, et présentation des meilleurs sites internet sur le sujet.

Ce livre, que l'on penserait austère, est agrémenté de bonnes illustrations et s'avère, dans son écriture même, vraiment ludique. On y découvre en s'amusant ce que les mots veulent dire. On comprend le retentissement de la philosophie grecque, par exemple, dans la pensée occidentale. On sait gré aux auteurs, trois hommes, de la place qu'ils font aux femmes ! Et on fait facilement de cet ouvrage un compagnon de voyage… à ne pas oublier dans ses bagages ! ●

Michèle Clavier,
faculté de théologie

**Luc de Brabandere, Stanislas Deprez, illustrations de Kanar**, *Balades dans le jardin de grands philosophes*, Editions Mols, Wavre (Belgique), avril 2009, 240 p., 22 euros.



© DR

## • *La raison du plus faible*

Cette année 2009-2010 a été marquée par « la crise ». A tous les niveaux, nous sommes concernés par les bouleversements de l'économie mondiale et nous nous sentons victimes des enjeux financiers qui nous dépassent…

Avec toutes ses connaissances et toute sa bienveillante humanité, Jean-Marie Pelt montre dans son nouvel ouvrage que les plus vulnérables ne sont pas forcément ceux que l'on croit… Remettant en cause la vision darwinienne de la loi de la jungle, il entraîne son lecteur à découvrir au fil des pages comment, en temps de crise, les « faibles » déploient finalement plus de ressources que les « forts » pour s'en sortir. La démonstration, à travers la nature d'abord puis dans la société, est éclairante. Pas de doute, « ce sont les petits qui traversent au mieux la crise » (p. 162), et ce surtout parce qu'ils savent « puiser leurs forces dans leur solidarité » (p. 175). De là à taxer les modes de fonctionnement actuel de l'économie de « haut degré d'animalité » (p. 192), il n'y a qu'un pas, franchi ici dans le calme pour aider à la prise de conscience. L'année saint Paul qui vient de s'achever invite à se souvenir que ce nom, Paul, est « formé à partir de l'adjectif paulus, signifiant petit, faible » (p. 205), et à garder en tête l'enseignement même de l'apôtre : ses mots « Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12, 9) sont placés en exergue au début du livre. En ces temps de crise, mais aussi à la faveur de l'été, marcheurs et pèlerins trouvent ici maintes occasions d'observation. Les amoureux de la nature en redécouvriront les fonctionnements astucieux, les adeptes de l'écologie bien pensée trouveront de quoi alimenter leurs combats, les croyants sauront s'émerveiller d'un si bel agencement du vivant et rendre grâce au Créateur. Chacun puisera dans ce beau livre des éléments de méditation, sur les événements du monde ou sur son propre comportement. Bel été ! ●

Michèle Clavier,
faculté de théologie

**Jean-Marie Pelt**, *La raison du plus faible*, coll. « Documents », Fayard, Paris, janvier 2009, 264 p., 18 euros.




© DR

## • *Dieu est humour*

Un rayon de soleil dans la grisaille que ce petit dictionnaire de spiritualité humoristique. Un mélange hétéroclite de blagues inventées (pour les amateurs, pas toujours de toute première fraîcheur) et d'anecdotes réelles collectées ici ou là par le Père Peyrous et Marie-Ange Pompignoli comme les perles des bacheliers.

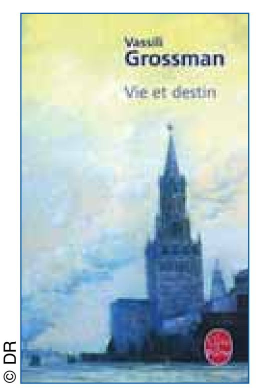
On sourit beaucoup, on rit parfois, et… Dieu que c'est bon !

Un ouvrage facile à lire, tout public, et que l'on prescrit sans hésiter aux prêtres en ces temps de surcharge pastorale. Posologie : une lettre de l'alphabet par soir ! ●

Michel Veys

**Bernard Peyrous et Marie-Ange Pompignoli**, *Dieu est humour. Petit dictionnaire de spiritualité catholique*, Éd. L'Emmanuel, 159 p., 14 euros.

# COUPS DE CŒUR



© DR

## • Vie et destin

Un ouvrage de taille (1173 pages) pour les vacances que *Vie et Destin* avec l'histoire d'une famille dans le quotidien d'une l'URSS en guerre, allant de la bataille de Stalingrad à la libération des camps de concentration. Derrière cette épopée romanesque, Vassili Grossman met en parallèle les systèmes communiste et nazi, voisins dans leur fonctionnement mais en opposition idéologique.

Suite à la publication des *Carnets de guerre*, l'écrivain juif, a vécu l'antisémitisme et les atrocités menés par les deux pays ; il analyse les facettes du stalinisme et en dénonce sans complaisance les mécanismes.

Ecrit entre 1952 et 1960, *Vie et destin*, immédiatement confisqué par le KGB, sera publié, par miracle, en 1980 et seulement en1989 en URSS. Salué par beaucoup comme le « Guerre et paix du XX$^{ème}$ siècle », ce roman passionnant mêlant subtilement les faits documentaires à la réflexion : une vision très humaine du bien et du mal. ●

**Arnauld Vandermersch,**
FLSH

**Vassili Grossman**, *Vie et destin*, Livre de poche, Paris, 1173p.


© DR

## • Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates

Le titre laisse perplexe. Sachez que l'éditeur nous en offre la version courte, l'intitulé complet étant le suivant : *Le cercle littéraire des amateurs de tourtes aux épluchures de patates de Guernesey*. Ce petit livre vous emporte dans une époque, un lieu, des trajectoires et vous propose un regard amusé et amusant sur la lecture.

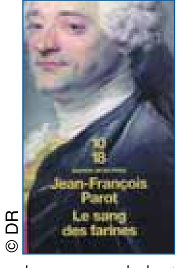
Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un écrivain anglais entre par hasard en relation avec un membre du cercle littéraire des amateurs de tourtes aux épluchures de patates de Guernesey. Ce club constitué sous l'occupation dans des circonstances pittoresques réunit un ensemble de personnages improbables amenés à la lecture par les circonstances.

Tissant cette trame l'auteur vous emmène à Guernesey dans les années 40. Souvenirs d'occupation, rencontres touchantes, personnages hauts en couleur se croisent autour d'une même passion du livre. Des lettres de Sénèque à Jane Austen en passant par Catulle ou Yeats chacun des membres du cercle se découvre une passion et vous offre un regard souvent plein d'humour sur sa rencontre avec un auteur. Et l'on sourit en pensant notre propre expérience de lecteur, à la place que prend un livre le temps d'une lecture, ou d'une vie…

Un ouvrage à savourer comme des lettres de vacances venues d'une autre époque. ●

**Amaury de Baudus,**
ISEN

**Mary Ann Shaffer et Annie Barrows**, *Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates*, Nil Editions, avril 2009, 390 p.



© DR

## • Le sang des farines

C'est le sixième volume des enquêtes de Nicolas Le Floch, commissaire au Châtelet dans la France de Louis XV et Louis XVI, qui a été couronné par le prix de l'Académie de Bretagne. Le genre polar historique, depuis quelques années, a séduit beaucoup de lecteurs. Ce qui fait le charme de cette série, à coté d'intrigues bien ficelées, c'est la solide connaissance du Paris du XVIII$^{ème}$ siècle dont fait preuve l'auteur. Il faut dire que Jean-François Parot, ambassadeur en Guinée-Bissau est historien de formation. Le charme tient aussi à l'écriture élégante et riche du vocabulaire d'époque. La sortie de chaque volume est attendu avec beaucoup d'impatience par un cercle d'amateurs sans cesse croissant. ●

**Philippe Gallois,**
FLM

**Jean-François Parot**, *Le sang des farines*, 10/18, Paris, nouveau tirage mars 2008.

# Vivre l'aventure



© GrandNord Films

La valeur moderne du mot aventure « action extraordinaire mêlant le danger et le plaisir de la découverte » est apparu au XIIème siècle dans les romans de chevalerie. Il est fréquemment utilisé au pluriel : les aventures et en emploi absolu : l'aventure.

Le mot est investi d'autres valeurs : liées aux dangers du voyage, à l'exploration de terres inconnues, au risque physique…

Nous sommes dans un monde qui cherche la sécurité, qui privilégie souvent l'instant présent, qui a peur de l'avenir… Et pourtant demeure le goût de l'aventure, du risque, des défis, de l'audace d'affronter le futur et l'inconnu…

Ce dossier en témoigne. Il invite au désir de partir à l'aventure, de progresser dans la connaissance de soi et des autres, de dépasser le train train quotidien, d'oser entreprendre, de découvrir de nouveaux horizons professionnels ou spirituels, de développer la recherche dans des nouveaux domaines…

S'aventurer est un acte d'espérance malgré nos peurs, nos inquiétudes. C'est oser faire confiance aux énergies physiques ou spirituelles qui nous habitent, c'est se fixer un but, un objectif, c'est imaginer un avenir dont nous serions fiers. Ce n'est pas nécessairement réaliser des exploits extraordinaires mais inventer dans le quotidien le plus ordinaire des raisons de vivre ! C'est éprouver dans l'épreuve, la patience, la joie de vivre, la joie de croire.

Quelques « aventuriers » ont accepté d'exprimer leurs motivations personnelles. D'autres ont évoqué des êtres dont ils apprécient l'itinéraire littéraire, philosophique ou spirituel. Il y aurait bien d'autres réalisations qui auraient pu trouver place dans ce dossier. Puissent ces pages, le sens de l'émerveillement devant la possibilité humaine, donner à chacun le goût de s'aventurer sur des nouveaux chemins.

Les vacances ne sont-elles pas ces moments privilégiés pour de nouvelles découvertes, grâce à des lectures, à des randonnées ? Osons emprunter des chemins nouveaux pour inventer du neuf au seuil de ce XXIème siècle pour répondre aux mutations multiples que nous vivons et dépasser nos peurs.

Telle est l'expérience proposée par saint Jean de Croix :

*Celui qui se veut avantager*
*Qu'il mette tout son souci*
*En ce qui reste à gagner encore*
*Plutôt qu'un gain déjà fait*
*Et ainsi pour atteindre plus haut*
*Plus que tout, préférais-je*
*Toujours un je ne sais quoi*
*Que l'on veut d'aventure à trouver.*

**Michel Veys**

# L'aventure, c'est vivre au présent…

**Le mot « aventure » exhale un parfum auquel il est très difficile de résister. C'est un de ces mots magiques de notre vocabulaire qui déplace les foules. Depuis les romans du Moyen Âge – époque qui lui a donné une bonne partie de son sens moderne – il fleurit partout : dans les titres de romans (des aventures de Télémaque aux aventures de Sherlock Holmes, de films (*Les Aventures de Rabbi Jacob*), de bandes dessinées (*Les Aventures de Tintin, Les Aventures d'Astérix le Gaulois*), et même de manuels scolaires (*l'Aventure Math*). Tout devient aventure (l'aventure spatiale, l'aventure culinaire, l'aventure intérieure, l'aventure de la mode, etc.) et tout le monde offre des aventures (le club Med, les parcs d'attractions, InQuest, etc.).**

Les publicitaires ont constaté cette magie et nous proposent l'aventure là où on ne l'attendrait pas : conduire une voiture devient une aventure, déjeuner dans un restaurant « exotique » devient une aventure, visionner un type de film devient une aventure, etc. Il existe même de nos jours des « clubs aventures » qui proposent des sauts en parachute, des balades en Amazonie, etc. Désormais, tout le monde peut endosser le costume des grands aventuriers et se prendre pour Indiana Jones aux manettes de sa console de jeux ou pour un mercenaire dans un paintball.

## Vivre autrement

On ne sait pas toujours ce qui se cache derrière ce mot mais peu importe, il attire. Pourquoi attire-t-il ? La raison est bien connue : l'aventure met du piment dans l'existence. Elle permet à tout à chacun de quitter, ne serait-ce qu'un moment, la monotonie de la vie. Echapper au sort de Sisyphe[1], ne serait-ce qu'un instant, et oublier le rocher que nous poussons quotidiennement devant nous. Elle permet d'échapper à l'habitude qui ensevelit un à un nos sens, de nous extirper d'un calendrier qui, comme les barreaux d'une prison, nous empêche de goûter la vie. L'aventure augmente nos sensations, décuple le sentiment d'exister. Vivre autrement, vivre plus intensément, voilà le but déclaré de tout aventurier.

## Vivre au présent

Cette volonté de vivre « davantage » découle de notre peur atavique de l'anéantissement, de notre angoisse du temps qui fuit. Comme dit le poète (Lamartine dans *Le Lac*) : « L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive : Il coule, et nous passons ! » Vivre l'aventure permet de calmer notre angoisse car la perception du temps s'en trouve modifiée (comme avec la drogue ou l'alcool mais sans leurs effets secondaires et délétères). La conscience se concentre sur le présent et oublie de se diriger vers l'amont (le passé) ou vers l'aval (le futur) de notre trajectoire humaine.

Dans l'action, notre attention se concentre toute entière sur le présent (sur le moment présent). Comme le rappelle Epicure, si le corps souffre au présent, l'esprit souffre du passé (les remords, les regrets, les frustrations, etc., toutes les passions tristes dénoncées par Spinoza) et du futur (les promesses à honorer, les solutions à trouver, etc.). Le mouvement, l'action nous permettent de rompre avec ces soucis qui empoisonnent notre esprit et l'empêchent de goûter aux « roses de la vie ». *Carpe diem* ! écrivait Horace au début de notre ère : « Que l'âme trouve sa joie dans le présent et prenne en haine l'inquiétude du futur. » Vivre l'aventure est le moyen de vivre au présent.



© GrandNord Films

L'aventure est fascinante car elle nous oblige, sans trop d'effort, à vivre l'instant, à le percevoir comme mouvement, changement, nouveauté, imprévisibilité, jaillissement de la vie. L'instant devient un atome d'éternité. Chaque instant porté par l'aventure renouvelle la vie. Elle en est une revalorisation. Il n'est pas nécessaire de gravir les plus hauts sommets, de sillonner les forêts vierges, d'explorer les grands fonds pour vivre l'aventure, il suffit de la voir là où elle est également, tout à côté de nous : il suffit de faire une aventure de chaque instant de sa vie.

Vivre davantage ne tient pas de l'événement mais de l'attention que l'on prête à l'événement. ●

**Dominique Verbeken,**
FLSH

[1] Sisyphe est, dans la mythologie, ce roi de Corinthe qui fut condamné pour l'éternité à pousser devant lui un rocher tout en haut d'une montagne, mais le rocher retombait immanquablement avant d'avoir atteint le sommet.

# Aventure littéraire et aventure humaine



**La signification actuelle du mot « aventure » est issue des romans de chevalerie du Moyen Âge. Dans les chansons de gestes, dans les romans arthuriens, le preux chevalier quitte la société pour s'en aller affronter le danger dans des endroits inhospitaliers et inconnus du commun des mortels. Tout à sa quête (celle du Saint-Graal, par exemple), la lance au bras, il pénètre dans des contrées inexplorées, prêt à risquer sa vie.**

De nos jours, la chevalerie a disparu et il n'existe plus beaucoup d'endroits inconnus sur Terre. La gloire ne s'acquiert plus dans les forêts obscures où se cachaient mille périls : des compagnies d'écorcheurs assoiffés de sang aux dragons solitaires avides de chair humaine. Le chevalier, chevauchant sa monture a cédé la place à d'autres types d'aventuriers, du navigateur solitaire à l'écrivain.

## *Le stylo à la main…*

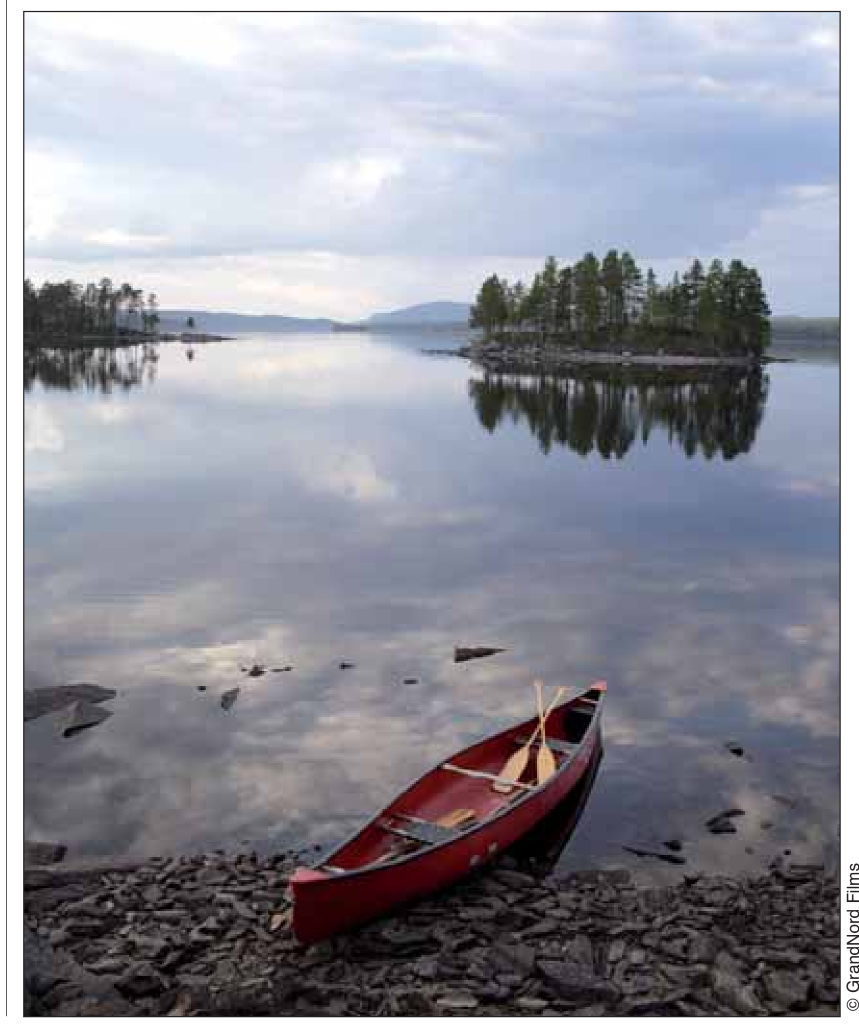
Oui, l'écrivain est un chevalier des temps modernes qui, tout à sa quête, le stylo à la main, pénètre lui aussi dans des contrées inexplorées. Bien sûr, il ne risque plus sa vie, mais comme le chevalier du Moyen Âge, il traverse des endroits inhospitaliers et inconnus du commun des mortels et part en quête d'objets qu'il n'atteindra peut-être jamais. Depuis des siècles, des myriades d'aventuriers de la phrase tentent de pousser plus loin que leurs devanciers un chemin semé d'embûches. Si quelques pistes ont été creusées par les anciennes générations, l'écrivain n'a pas d'autres choix que de s'enfoncer dans les ténèbres de ces forêts vierges où résideraient des trésors (alors que les « écrivants » effrayés demeurent à la lisière).

L'écrivain a échangé la lance pour la plume et utilise pour destrier une langue à laquelle il a bien souvent du mal à imposer son style.

## *L'aventure d'une écriture…*

Un écrivain n'est pas celui qui écrit des histoires, c'est celui qui invente une nouvelle manière d'écrire. Le contenu n'a pas beaucoup d'importance. « Le roman n'est pas un moyen de transport, dit Alain Robbe-Grillet, ce n'est même pas un moyen d'expression – c'est-à-dire qui connaîtrait d'avance les vérités (ou les interrogations) qu'il aurait à exprimer. » Interrogé sur son art, Céline s'insurge contre la myopie du journaliste qui ne voyait dans les romans que de belles, que de « fortes » histoires : « des histoires ! des histoires ! mais tout le monde en a des histoires ! Tout le monde raconte des histoires ! Non, la littérature, c'est le style et moi j'ai inventé un style ».

Maupassant, parlant de Flaubert qu'il admirait, définit ainsi le style : « il croyait au style, c'est-à-dire à une manière unique, absolue, d'exprimer une chose dans toute sa couleur et son intensité ». C'est par le style que surgissent les chefs-d'œuvre. C'est encore le style qui rend une œuvre impérissable. Le style, qui n'est finalement que le choix d'un écrivain à travers un répertoire de possibilités que met la langue à la disposition des usagers, « arrache le chef-d'œuvre à l'Histoire et rend unique son auteur » dit Manuel de Diéguez (dans *L'Ecrivain et son langage*). Le style est une



© GrandNord Films

# VIVRE L'AVENTURE


© GrandNord Films

chose fort complexe qui se compose du choix lexical, rythmique, syntaxique, etc. de l'auteur (la partie consciente) mais aussi des traces de son itinéraire psychologique (la partie inconsciente). Le style révèle l'univers intérieur d'un auteur. Il est original car il y a autant de styles que d'écrivains.

## *Vingt fois sur le métier…*

Comme les hauts faits des chevaliers, le style s'acquiert de haute lutte. Si l'écrivain ne risque plus sa vie dans l'aventure, l'aventure lui prend une bonne partie de sa vie. L'œuvre littéraire demande beaucoup de patience et d'efforts. Parfois, le combat dure toute une vie. C'est une pratique difficile car, comme le chevalier, l'artiste est seul devant l'épreuve. Il a très souvent beaucoup de mal à concilier sa quête et la vie sociale ; parfois il passe pour un inadapté (*L'Albatros* de Baudelaire illustre cette difficulté à vivre dans la société). Sans tomber dans le cliché romantique du poète maudit, de l'écrivain grelottant dans sa mansarde, l'artiste a du mal à s'accorder avec les contingences de la vie domestique.

## *Oui, ici-bas a une odeur de cuisine…*

Comme toutes les aventures, l'aventure littéraire n'est peut-être, après tout, qu'une fuite devant ce que l'on peut entrevoir d'une vie faite de déceptions. Peu importe les motivations de l'auteur, l'aspiration d'un « ailleurs » d'une « vie autre » est plus forte que tout. Pour Mallarmé, par exemple, comme pour tous les Parnassiens, la littérature est le moyen de quitter un monde jugé misérable, méprisable et d'accéder à un autre univers. Fuir l'odeur de cuisine, fuir un quotidien commun et vulgaire, pour accéder à un autre monde. A l'instar du chevalier ralenti et parfois arrêté dans sa quête par les obstacles naturels, l'écrivain trace laborieusement son chemin sur la feuille (« Sur le vide papier que la blancheur défend » écrit Mallarmé dans *Brise marine*). La plume fouille les endroits les plus obscurs de la forêt dont les chemins oubliés dessinent les méandres de toute une vie. Elle se dirige vers les pénombres où le soleil de la raison ne pénètre jamais mais où palpite parfois, où scintille, dissimulée sous les sédiments des souvenirs oubliés, une matière grouillante de vie.

L'écrivain s'acharne à fouiller ces régions sombres, ces endroits de silence dans l'espoir d'en extraire un foisonnement de sentiments oubliés et bien souvent inexprimables. De l'étincelle surgissent alors les grandes vérités aveuglantes. Mais à la grande joie de la découverte succède toujours les grosses, les grandes souffrances et les déceptions. Le style est ce filet de pêche qui tente de remonter à la surface cette substance vivante mais le résultat est le plus souvent décevant. Seules des particules désagrégées subsistent à la remontée. Des petites choses sans grande importance se tortillent sur la page. Depuis des décennies les écrivains tentent de renouveler les formes du roman, de la poésie, du théâtre mais si les mailles du filet se resserrent elles sont encore bien trop grosses et laissent passer encore tant de choses.

## *Au bout de la ligne : la vie…*

L'écrivain doit surveiller ses lignes qui plongent profondément en lui et les empêcher de casser lorsqu'il les remonte. Il est, comme le dit Proust « le pays obscur où il doit chercher », où il doit créer. Les lignes dessinent sur le papier la cartographie d'une vie, d'une existence. En fait, l'écrivain ne parle jamais d'autre chose que de lui et en parlant de lui, il fournit non pas tant sa vie mais la vie à ses lecteurs. En se dissimulant (sous des histoires, des personnages, etc.) l'écrivain parle de lui et en parlant de lui, il parle de nous, de nos peurs, de nos espérances, de certaines parties de ce qui constitue notre humanité. C'est en cela qu'une œuvre d'art est atemporelle ou omni temporelle car, malgré les siècles, elle constitue toujours un lieu de connaissance de soi, un lieu où se révèlent des éléments de notre propre identité. La littérature nous transforme en nous révélant. Ecrire, c'est écrire pour soi mais aussi et surtout pour les autres. C'est ainsi que l'aventure littéraire est également vécue par le lecteur.

Il ne s'agit pas de laisser des traces de sa propre existence, l'écrivain sait bien que le portrait qu'il dessine sur le sable sera effacé en partie ou complètement tout à l'heure par les vagues du temps, mais de lutter contre l'assaut du « Rien », du Néant, de cette béance qui menace les œuvres et leurs auteurs et dans laquelle tout finira néanmoins par disparaître. Cette lutte est un trait distinctif de l'humain et dont l'œuvre d'art est une manifestation. Comme le dit en substance Spitzer, […] si l'ouvrage doit pouvoir survivre à son créateur, comme une balle qui rebondit ou une étincelle qui propage le feu, et non comme un marbre tranquille et détaché, il faut qu'il soit l'image de la lutte menée par son créateur, transmettant aux lecteurs son impératif de lutte. » Il faut lutter contre ce *Rien* qui parfois nous décourage (Méphisto dans *Faust II* de Goethe dit « Ce qui est passé et le pur néant n'est-ce pas la même chose ? A quoi sert cette sempiternelle idée de création si tout ce qui fut créé s'engloutit dans le néant ? C'est passé ! C'est fini ! »). Il faut lutter contre ce *Rien* et vivre pleinement notre aventure humaine. L'œuvre littéraire unit l'auteur et ses lecteurs mais aussi les lecteurs entre eux. Ecrire et lire les grandes œuvres sont des aventures exaltantes car leur texte nous propose l'approfondissement de notre humanité, une voie à la quête de notre identité. ●

**Dominique Verbeken,**
FLSH

# L'aventure philosophique... ou le voyage sans retour

**S'essayer à traiter en une page de cette forme d'aventure se révèle vite une entreprise aventureuse, voire présomptueuse, au vu du caractère buissonnant des démarches philosophiques et des trajectoires singulières et originales de leurs auteurs. Une manière de s'en sortir, peut-être, consiste à s'adosser aux textes et biographies de quelques géants incontestés de la philosophie : Platon, Spinoza, Bergson… afin d'illustrer les risques, les difficultés et les promesses de l'aventure philosophique.**

Mais commençons par la peinture : l'œuvre de Vermeer, d'abord intitulée *le philosophe* puis *l'astronome*, nous montre un personnage jeune, penché sur un globe terrestre et prêt à voyager. On n'y retrouve guère les attributs convenus du philosophe. En fait, ils sont à chercher dans le tableau de Rembrandt intitulé *le philosophe en méditation* où tout nous parle de l'âge, de l'austérité, du calme et du recueillement… on est là à mille lieux des traits de l'aventure ! Mais il ne faut pas se fier aux apparences. Ainsi, y a-t-il eu vie plus calme et ordonnée que celle d'Emmanuel Kant, dont on dit que les habitants de sa bonne ville de Königsberg pouvaient régler leur montre sur l'horaire de ses promenades ? Or, il est communément admis que cet homme tranquille a osé entreprendre une véritable révolution dans la philosophie de la connaissance ; révolution qualifiée de Copernicienne en raison de son audace et de son ampleur !

Cependant, à coté de cette *aventure d'idées*, qui lui revient en propre, la vie du philosophe peut aussi se révéler authentiquement aventureuse et non dénuée de risques. Certains ont avancé la possibilité que Spinoza ait pu servir de modèle à Rembrandt dans son atelier à Amsterdam. Mais quelle vie aventureuse que la sienne ! A l'âge de vingt quatre ans, sa communauté, scandalisée par ses thèses, a formulé contre lui l'excommunication, l'expulsion, l'anathème et la malédiction. Forcé de déménager dans six villes, il a échappé de peu à une tentative d'assassinat. Quant à Bergson, lors de la parution de *Matière et Mémoire*, en 1896, certains médecins parlèrent de « folie pure », déclarant qu'il devait être enfermé.

Enfin, rappelons en quelques mots les mésaventures de Platon. Appelé à Syracuse par Denys le tyran afin de mettre en application les idées qui lui sont chères, il est retenu prisonnier puis embarqué de force sur un bateau spartiate avant d'être vendu comme esclave. Platon lui même, dans le mythe de la caverne, a voulu éclairer le statut social du philosophe : ce dernier, après une longue et pénible ascension hors de la caverne, a pu contempler le soleil et le monde réel. Quand il s'en retourne, encore ébloui, pour délier les autres hommes de l'ignorance en leur révélant qu'ils vivent dans un monde d'ombres, ceux-ci n'ont de cesse de rire de lui et même de vouloir le mettre à mort. Ce qui fut d'ailleurs le destin de Socrate condamné à boire la cigüe.

## *Une aventure riche en difficultés*

La réflexion philosophique peut naître de sujets très variés et parfois assez inattendus comme la boxe, le cinéma, la greffe de cœur… Les difficultés redoublent, bien entendu, en abordant les rivages métaphysiques quand il s'agit de penser, entre autres, l'Etre, le Tout et le temps vrai. Mais plutôt qu'au thème choisi, ces difficultés tiennent en fait à la manière de le penser. En effet, l'activité philosophique ne peut se réduire à un déploiement de la raison. Sans l'intuition, l'une des *méthodes les plus précises en philosophie* selon Deleuze, le discours de la raison ne peut qu'échafauder des systèmes philosophiques, très éloignés de la vérita-



© DR





ble philosophie. De fait, celle-ci, selon le mot de Hegel, du point de vue du "bon sens", est "le monde à l'envers". En ce domaine, ce qui est haïssable c'est la *doxa*, l'opinion, *la pensée toute faite* caricature de *la pensée se faisant*, et le "bon sens" dont il faut à toute fin s'affranchir. A cet égard, Jankélévitch rappelle que le véritable philosophe est celui qui, selon la formule terrible du bergsonisme, a su réaliser *une torsion du vouloir sur lui-même* ; ce qui implique une réforme violente des habitudes, une véritable conversion et *qui réclame un cœur nouveau, un cœur entier, … et pas seulement une oreillette ou un ventricule !*

Ce voyage aventureux, peut-être sans retour, oblige donc pour aborder la *terra incognita* à se défier des habitudes et repères familiers, à commencer par le langage. Si le poète le loue comme "Saint langage, honneur des hommes, discours prophétique et paré…" le philosophe n'hésite pas à critiquer "nos pauvres mots" incapables d'appréhender la profondeur du réel, qu'ils mutilent et travestissent au contraire. Sur ce point, la mise en garde de Wittgenstein s'avère radicale : *Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.*

## Une aventure pleine de promesses

Tout cela ne doit pas décourager et, comme pour tout voyage, il faut débuter par un premier pas qui consiste, en se méfiant des commentateurs et des épigones, à aller directement à l'œuvre qu'il faut lire, selon le conseil de Bergson, *à haute voix* ; pour tacher d'en retrouver le rythme, la ponctuation, en un mot de la réinventer. L'aventure philosophique, ainsi initiée, se révèle alors grosse de promesses et peut même se présenter comme l'aventure ultime. Ce qui se joue alors, n'est rien moins qu'une quête de sens et de l'art de vivre. Osons le mot sagesse. De fait, Spinoza à la fin de l'*Ethique* expose les enjeux de la vie philosophique, seule capable d'assurer le passage de la *servitude humaine* à la *liberté humaine* avec pour corollaire, *pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême incessante*. Ou encore, plus à distance, Epicure qui définit la philosophie comme *l'activité humaine produisant la vie bonne.* ●

**Philippe Gallois,**
FLM

# L'aventure intérieure ou comment se dé-masquer…

**L'une des interviews majeure de ces derniers mois fut celle de Bernard Giraudeau[1]. Acteur du type gendre idéal, il confiait à Mireille Dumas ses nombreux tours du monde, les filles dans chaque port, la vie croquée dans l'instant… Confronté au cancer et se sachant condamné, il disait en souriant : le voyage que j'entame est vraiment passionnant…**

Vrai aventurier que cet homme, tourné vers ce qui va « ad-venir ». Or, l'avenir, par définition inconnu, fait peur. Nécessite donc un certain courage. Et ce courage là, curieusement, devient d'autant plus nécessaire pour l'aventure intérieure – car nulle aide n'est possible a priori.

Au contraire de l'aventure extérieure, où, sous les arbres étrangers, peut se tenir l'un ou l'autre indigène propre à nous y guider.

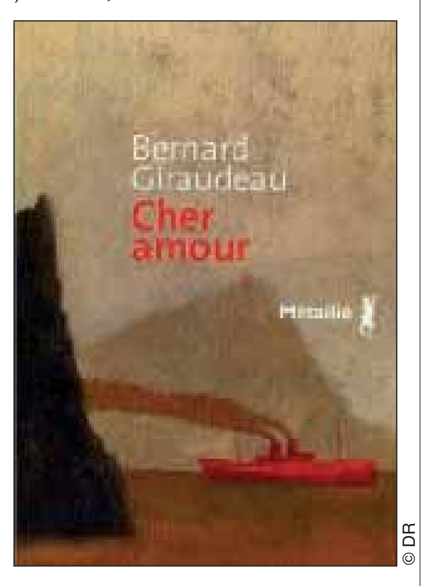
L'espace extérieur est peuplé d'êtres vivants et palpables, l'espace intérieur d'ombres et de reflets, qui ne demandent qu'à exister mais que nous seuls pouvons éveiller. A commencer par l'ombre de notre vrai Moi que nous cherchons et qui ne pourra émerger que par l'entrée en nous-mêmes. Ce qui revient à accepter, en nous, l'inconnu qui vient et que nous sommes. Si l'on comprend bien, restriction de l'espace pour aller vers l'inconnu, dont la profondeur dépasse infiniment ce qui nous est donné à voir à l'horizon…

Contemplant par exemple la nuit des étoiles à la mi-août, nous sommes tous, tel Pascal, à nous effrayer de l'infiniment grand. A contrario, dans d'autres circonstances, nous ne pouvons nous empêcher de réveiller le monde enfoui en nous, comme Proust par une madeleine banale qui ressuscite le paradis perdu de notre enfance, en nous-mêmes toujours vivant.

Cela contredit paradoxalement notre première affirmation : l'aventure peut concerner aussi le passé… Comment donc s'en sortir ?

Peut-être en cherchant un dénominateur commun qui abolisse à la fois l'espace (intérieur ou extérieur) et le temps (passé ou futur). Et ce dénominateur commun pourrait bien être le silence.

Ce mot nous évoque immédiatement le *Silence de la Mer*, livre sublime de Vercors, nous renvoyant dans l'espace sous-jacent et mouvant, bruissant de mille rumeurs difficiles à capter mais où les émotions enrichissent celui qui se tait et accepte d'y plonger. Dans ce roman situé sous la France de l'occupation, la jeune française mure dans un silence défini-




© DR

tif son amour pour l'officier allemand qui a réquisitionné sa maison. Mais son regard lui offre un monde habité et contradictoire, où il ne pénètrera jamais tout en le devinant.

Silence indispensable à celui qui veut entrer en soi, d'où l'évacuation du bruit, de l'extérieur, de l'agitation et du divertissement. Revoilà donc Pascal, celui qui, pour aller si loin, a rejeté l'apparence et le factice. Indispensable courage, car le bruit rassure et « peuple » ce vide à la frontière du pays mystérieux où nous allons nous retrouver en vérité.

Comme le bateau qui rompt ses amarres, nous larguons illico nos faux-semblants et nos déterminismes pour essayer d'aller au plus profond de nous en pleine liberté, celle qui est l'oubli de soi. Celle qui, au sens propre, va nous permettre de nous « dé-masquer ». Certes, le masque ôté, nous trouvons de l'informe. Une sorte de boue ne demandant qu'à nous façonner. Mais, sous la boue, il ne peut y avoir que de l'eau, la source…

Au bout du compte l'on peut dire que, dans cette aventure intérieure, l'on grandit de plus en plus au fur et à mesure que l'espace se restreint.

Ne serait-ce pas là la justification de la vieillesse ? Sauvée par la rencontre en soi, par la sagesse ? Où la découverte des continents inconnus fait place peu à peu à la rencontre de soi et du monde entier ? Quand le large fait place à l'intime. En allant « du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit… »

Encore faut-il se laisser bousculer, déstabiliser. Tout nous pousse tant à l'instantané, à l'agitation, au dehors (même par internet !), au bruit. Tout ceci, contrairement aux croyances du temps, nous éloigne de la vie. Cela m'évoque cette sœur cloîtrée, derrière ses grilles de couvent. Aux curieux interloqués, dubitatifs, admiratifs, elle répondait tranquillement : « C'est vous qui êtes enfermés derrière ces barreaux… »

Décidément bien curieuse cette aventure qui implique silence et absence de mouvement. Mais ne nous trompons pas : le nouvel espace trouvé en nous est cette fois bien réel et, pour toujours, insondable et peuplé. ●

**Claude Dognin,**
ISTC

[1] *Cher Amour*, Éd. Métailié, Paris, mai 2009, 272 p., 17 euros.

# Abraham, l'aventurier de Dieu

## Vivre l'aventure

**Un homme se met en route, et c'est tout un peuple qui naît… Sacrée aventure que celle du Peuple de Dieu, sans cesse en marche vers sa véritable destinée qui ne lui est pourtant connue que dans la foi…**

Il est de ces grandes figures bibliques qui font l'histoire des hommes et, parmi elles, le personnage d'Abraham est sans doute le plus emblématique : ne le surnomme-t-on pas le « père des croyants » ? L'un des noms divins n'est-il pas le « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (Mt 22, 32) ? Or Abraham est celui qui « par la foi, répondant à l'appel, obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait » (He 11, 8). Abraham, figure de l'aventurier…

### *Aventure à risques !*

L'une des caractéristiques de toute *aventure* est la part d'imprévu qu'elle comporte, l'incertitude dont elle est marquée, et les risques qu'elle fait courir. Et ce qu'a vécu l'ancêtre du peuple élu voici presque quarante siècles est bien de cet ordre-là. Son histoire commence avec l'ordre que Dieu lui intime : « Quitte ton pays et pars… » (Gn 12, 1). C'en est fini de la vie tranquille pour cet homme âgé ; le voici appelé à tout quitter, à tout abandonner. Car, même s'il emporte ses biens et emmène avec lui ceux qui lui sont chers (v. 5), il part sans bien savoir vers quoi, sans bien savoir ce qui l'attend.

Abram prend ainsi tous les risques. Risque total du déracinement. Risque du départ, du délaissement. Risque de la mise en route… Risque inhérent à tout appel : aujourd'hui encore, répondre à une vocation engage dans l'aventure de la réalisation de soi. Abram prend aussi le risque de l'incompréhension, de la part des autres, et le risque du doute, pour lui-même… Son aventure s'engage sur la seule parole de Dieu, et seule la foi en la promesse lui sert d'appui. Risque de la foi, toujours traversée par le doute, toujours fondée sur la confiance (Gn 15, 6). La foi est aventure parce qu'elle ouvre sans cesse des chemins nouveaux, parce qu'elle conduit souvent là où on ne voudrait pas aller… Mais en mettant en pratique les commandements du Seigneur, Abram va petit à petit vérifier les bienfaits divins qui lui sont accordés (Gn 21). « Père des croyants », Abram nous apprend que l'esprit d'aventure n'est pas réservé aux insensés mais que, lorsqu'il est enraciné en Dieu, le risque conduit au vrai bonheur.



© DR

### *Aventure vers l'inconnu*

Le deuxième enseignement que nous transmet l'histoire d'Abram, c'est que l'aventure comporte toujours une part d'inconnu : on ne sait pas vraiment où l'on va ! Vivre une aventure, c'est partir. Quitter le « connu » (« *Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père…* ») pour aller vers « l'inconnu » (« *…vers le pays que je te ferai voir* »). Et Abram va en vivre, de l'inconnu, de l'imprévu : « Ils partirent pour le pays de Canaan. » (Gn 12, 5), sans être épargnés par bien des épreuves : une famine d'abord, contraignant à partir pour l'Égypte (Gn 12, 10) ; puis, des ennuis avec le Pharaon à propos de Saraï, la femme d'Abram ; nouveau départ vers le Néguev (Gn 13, 1), puis à Béthel. Des incidents imposent la séparation d'avec Loth. Mais Abram dresse un autel au Seigneur aux chênes de Mambré à Hébron après avoir vu tout ce pays que Dieu lui montre et lui donne (Gn 13, 18).

La promesse de Dieu, toujours, l'accompagne, même si tout n'y est pas forcément réjouissant : « Ta descendance résidera dans un pays qu'elle ne possèdera pas, on en fera des esclaves qu'on opprimera pendant quatre cents ans… » (Gn 15, 13). Il y a des promesses si étranges qu'elles peuvent amener à douter. Ainsi, ce nom *Abram* que Dieu change en *Abraham* (Gn 17, 5) pour signifier quelle multitude sera engendrée par lui alors même qu'il n'a pas de fils ! L'inconcevable de cette Alliance fait rire le vieillard de quatre-vingt-dix-neuf ans (Gn 17, 17) ainsi que sa femme. Pourtant la foi, soulignée par saint Paul (Rm 4,3 ; Ga 3,6 : Jc 2, 23) n'en est pas ébranlée : l'alliance est scellée entre Dieu et Abraham. Et cette alliance même est aventure. Elle passe par l'histoire de ceux en faveur de qui Abraham intercède (Sodome, Abimélek), ou par le drame que représente pour l'élu la demande de sacrifice d'Isaac. Épreuve, s'il en est, pour la foi (Gn 22). L'inconcevable le dispute à



© DR

Abraham recevant le pain et le vin du roi Melchisédek (Gn 14, 18)
*(Retable du repas eucharistique, église d'Argelès-Gazost, Hautes-Pyrénées).*

l'illogique : comment devenir le père d'une grande descendance avec un fils mort ? Aveuglement ou confiance aveugle ? L'aventure, c'est vivre l'exceptionnel…

## *Aventure inaugurale*

Exceptionnelle, inédite, et féconde, l'aventure d'Abraham est également inaugurale : elle ouvre la longue histoire d'un peuple en marche, elle inaugure l'aventure de tout croyant. Nous sommes les enfants d'Abraham, toujours appelés à nous mettre en route, toujours poussés à marcher à la suite du Christ, toujours en pèlerinage sur cette terre.

« La Bible est tout entière faite de marche, de tant démarches : marches à l'étoile des bergers et de nomades, marches caravanières qui traversent le désert, marches lourdes des troupes qui écrasent en chemin le sol et les peuples, marche de Moïse vers l'Horeb, marches solitaires comme celle du prophète Elie vers la montagne de Dieu, marche de l'ancêtre de tous, Abraham, devenu nomade sur une parole de Dieu, vers le pays de la promesse. Il porte, pourrait-on dire, en sa marche le caryotype, le signal de toutes les marches à venir, à la fois doucement et vivement aimantées par Dieu »[1]. Son expérience, son aventure, est universelle et infinie.

Comme lui, nous connaîtrons la tribulation, le doute, l'adversité. L'accompagnement de Dieu ne nous évite pas les mauvaises rencontres, les maladies ou les deuils. Ce qui nous est demandé peut paraître aussi démesuré ou hors de notre portée. Ce qui constitue Abraham modèle pour notre vie, c'est cette constance dans la foi. Avoir la foi signifie s'appuyer sur quelqu'un, faire fond sur Dieu. La confiance d'Abraham en Dieu est prophétique, au sens où elle annonce déjà l'attitude du Christ. Vivre l'aventure de la foi donne à la vie un parfum d'au-delà dès notre vie présente. Elle suppose seulement de se mettre en route pour connaître l'au-delà des choses. Notre Ur de Chaldée (Gn 11, 28), c'est ce que nous sommes appelés à quitter malgré le confort et la sécurité apparents qu'il nous offre. A chacun son appel à partir, sans regarder en arrière ; partir vers l'inconnu auquel Dieu nous invite et nous propose de devenir à notre tour fécondité de son amour.

Quelle est la nature de ce que nous avons à vivre là ? Quelles en sont les exigences et les contingences ? C'est chemin faisant que nous les découvrons, sûrs de notre foi. Et en cela Abraham, l'aventurier de Dieu, nous accompagne et nous soutient : nous ne sommes jamais seuls vers le Royaume… ●

**Michèle Clavier,**
Faculté de Théologie

[1] Cf. Jacques NIEUVIARTS, *Nomades. Le petit livre du marcheur et du pèlerin*, Bayard, Paris, 2008, p. 34.

# Sur les traces de Jack London, écrire sa propre aventure

**D'où viennent-ils cette passion du Nord, cet amour des grandes forêts boréales enneigées, cette attirance irrépressible vers les terres glacées, ce besoin d'aller toujours plus loin de l'équateur ? Je ne saurais le dire. Sans doute, les lectures de jeunesse y sont-elles pour quelque chose. Des romans de Jack London, bien sûr, Fenimore Cooper ou Bernard Clavel aux récits de Jean-Louis Etienne et Nicolas Vanier. Ces lignes d'écriture trouvaient en moi une résonance particulière. Nulle autre terre ne m'avait plus appelé que celles-là. Ces terres du Grand Nord et du grand froid représentaient pour moi le sauvage et la liberté, la pureté et l'âpreté. Espaces naturels comme on n'en rencontre plus en France qu'en haute montagne.**

Mais vivre l'aventure grâce à la littérature, c'est une chose. Vivre l'aventure d'une manière plus charnelle, c'en est une autre. Souvent, au travers de ces pages parcourues, on s'imagine nous aussi pénétrant dans ces terres inhospitalières, affrontant le rude climat, partageant la vie des autochtones, mais bien vite on repose le livre et se roulant sous les douillettes couvertures, l'aventure n'est qu'onirique.

Bien souvent, l'aventure en reste là. Une aventure par procuration. Mais parfois, quand tous les livres ont été lus, il ne reste qu'à écrire sa propre aventure.

## *Franchir le pas*

J'ai d'abord arpenté les montagnes françaises, en autonomie et en harmonie. Puis, je suis parti plus au nord vers les terres boréales de Scandinavie. Là, j'ai prolongé en été, lors de plusieurs voyages, cette relation passionnelle avec les forêts et la faune. Mais, il me restait encore à franchir le pas. Rencontrer l'hiver, le vrai, celui qui saisit les rivières, qui fige les mers, qui endort les ours et fait fuir les hommes. Il était temps d'expérimenter l'Aventure avec un grand A.

Je suis allé à la rencontre de Nicolas Vanier et lui ai proposé mes compétences, ayant eu connaissance de sa prochaine expédition qu'il préparait alors. Une traversée de la Sibérie du mythique lac Baïkal jusqu'à Moscou, par-delà l'Oural. Quatre mois en plein cœur de l'hiver le plus froid du monde. L'ayant convaincu de me faire confiance, me voici intégré à l'équipe en tant que photographe et je me



© GrandNord Films



© GrandNord Films

retrouve quelques mois plus tard à Irkoutsk par - 15° C.

## Braver un péril permanent

On n'improvise pas une traversée de l'Hiver sibérien. Le progrès n'a pas changé grand chose. Aujourd'hui comme au temps de Michel Strogoff, qui fit dans le roman de Jules Verne le voyage en sens inverse, l'hiver tue les imprudents. Il est capital de voyager avec des compagnons qui connaissent le grand Nord. Mes coéquipiers, rodés à ces conditions extrêmes, étaient pour moi une garantie de ne pas m'engager à l'aveuglette dans cette aventure où le péril est permanent, même dans des situations anodines.

Quand on n'a jamais connu pire que les - 15° d'un hiver en vallée de Maurienne, la Sibérie est une expérience intéressante. - 55°C, c'est un autre monde. Par ces températures, on se gèle les doigts en une minute et perdre ses mains c'est perdre la vie. Les premières semaines ont été riches en enseignement. J'ai appris à apprivoiser le froid, à amadouer l'hiver. Là-bas, on comprend vite qu'on est bien peu de choses, que c'est la nature et ses règles qui règnent. Il ne s'agit pas de supposer un instant qu'on peut passer outre. Pour traverser l'hiver, il faut avant tout le respecter et ne surtout pas le sous-estimer. Personne ne triche avec lui.

## Se recentrer sur l'essentiel

Mais vivre ici est possible, les Sibériens le prouvent depuis des millénaires sans technologies de pointe. Ils ont su trouver en observant la nature les moyens de survivre. Comme eux, nous avons traversé l'hiver avec humilité. Quatre mois dans l'hiver sibérien, ça a été une belle aventure.



© GrandNord Films

L'aventure c'est cela. Se recentrer sur l'essentiel. Faire fi du superficiel. Trouver un chemin, chercher un bon lieu où monter la tente, allumer rapidement un feu. Avancer, boire, manger, dormir. Vivre. L'aventure, c'est sans doute ce besoin de sentir au plus profond de soi, le sang battre dans ses veines. Partir à l'aventure pour se sentir vivant.

Et lorsque la vie devient trop facile, trop lente ou trop calme, alors bien vite, refait surface la nécessité au plus vite de repartir à l'aventure. ●

**Thibaut Branquart,**
Photographe officiel
de l'Odyssée Sibérienne de Nicolas Vanier
www.grandnordfilms.com

# L'alpinisme, une expérience « anticivilisa-tionnelle »

## Vivre l'aventure

**La civilisation occidentale a étendu sur le monde un « vêtement d'idées », un « système technicien » qui met à distance la réalité naturelle. L'emprise croissante de ce système pousse certains hommes à fuir parfois les plaines où il règne sans partage et à explorer les montagnes, protubérances du grand corps terrestre où les mailles qui l'enserrent se relâchent un peu. Les montagnes sont, avec les déserts chauds ou froids, les dernières terres qui opposent une résistance à la mainmise technique qui est le fait de notre culture.**

C'est là que peut se mener une expérience qu'on pourrait dire « anticivilisationnelle » : en affrontant les éléments naturels indomptés, en cherchant à surmonter des obstacles physiques, en renonçant au confort et à la sécurité, en évoluant en solitaire loin des sentiers balisés, l'alpiniste rejoue, au niveau individuel, l'aventure qui nous a collectivement mené à domestiquer le monde. Car ce fut une aventure que de frayer sa voie dans le monde naturel, de le plier progressivement sous le joug humain. Mais cette aventure passionnante, ce sont nos ancêtres qui l'ont vécue, pas nous. Et nous, qui bénéficions des fruits matériels de leurs efforts, nous sommes en quelque sorte privés de leurs bénéfices moraux.

Pour revivre cette aventure, et revivre avec elle les affects intenses dont elle est l'occasion, il faut nous priver du résultat - la civilisation - et refaire le chemin de nos prédécesseurs vers un but libre de toute emprise technique - un sommet. Il faut faire appel aux qualités qui ont assuré leur succès : courage, ténacité, force, agilité, persévérance, ingéniosité, esprit d'analyse et de synthèse, intuition. Il faut associer nos talents en une association, la cordée, où la solidarité et l'entraide prennent valeur vitale.

### Dépassement de soi

Certes les montagnes, en particulier celles de notre continent, sont pour la plupart déflorées depuis longtemps. Les voies qui les parcourent sont amplement décrites par les cartes et « topos ». Et l'alpiniste ne s'y engage pas sans emporter avec lui un équipement sophistiqué, directement issu du savoir-faire technique. Mais il faut pardonner aux gens des villes que nous sommes de ne pouvoir rompre tout de go avec l'ambiance dans laquelle ils baignent au quotidien ! Une diminution de l'empreinte technoscientifique, déjà, suffit pour que nous redécouvrions des émotions engourdies depuis longtemps : la peur, le vertige, la faim, l'épuisement, le froid, la souffrance, mais aussi le plaisir le plus fort et la joie la plus profonde.

Car c'est là que l'aventure alpine trouve sa justification : cette aventure physique est en définitive une aventure psychologique. Cette aventure extérieure est une aventure intérieure. En gravissant les montagnes, nous triomphons, non pas des éléments que nous avons défiés, mais de nous-mêmes. De nos petitesses, nos lâchetés, nos paresses, nos égoïsmes et nos étroitesses d'esprit qui sont, hélas ! Les produits dérivés d'un mode de vie qui ménage trop nos défauts pour ne pas les susciter.

### Vent de fraîcheur

La pratique de l'alpinisme crée un grand vent de fraîcheur dans tout cela. Balayant nos doutes et nos faiblesses, elle permet que se révèlent des qualités insoupçonnées qui révolutionnent en chacun ce qu'il a de plus cher, l'estime de soi, cette inestimable source d'équilibre et de plénitude de l'être. C'est ce dépassement de soi qui fait la gratification suprême de l'alpiniste, parvenu au terme de son aventure, de son sommet.

Et alors, il n'y aura plus qu'à redescendre de nos montagnes ! Et à revenir dans les villes, que nous n'avions quittées que pour un temps. Nous y retrouverons le vêtement d'idées de la civilisation technoscientifique, et l'espace aménagé, et la foule de nos semblables. Nous retrouverons nos limitations matérielles et morales, nos faiblesses, nos doutes aussi. Mais il nous restera de cette aventure comme un trophée secret : le souvenir de ces moments exceptionnels où, échappant un peu aux rets du système, nous nous sommes révélés un peu plus humains. ●



© DR

**Anne-Laure Boch,**
neurochirurgien, Hôpital Pitié Salpêtrière,
Assistance Publique - Hôpitaux de Paris

Auteur de *L'Euphorie des cimes, petites considérations sur la montagne et le dépassement de soi*, Transboréal, 2008.

# UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE EXTRÊME

# Le cyclisme ultra-distance

**Le cyclisme ultra-distance est une pratique sportive peu connue qui se situe entre le cyclotourisme de grande randonnée et le cyclisme de compétition traditionnel. Il s'agit de couvrir de très longues distances, sans l'aide d'autres concurrents. Les relais entre concurrents sont interdits. Les parcours empruntés sont le plus souvent montagneux et ouverts à la circulation. Les participants sont aidés d'un road-book pour effectuer le parcours qui n'est pas fléché. Le coureur doit passer par des points de contrôles obligatoires. Il gère lui-même ces temps de repos. Le nombre de partants est limité, pas plus de cinquante. Les épreuves ont des durées supérieures à vingt heures (épreuve de 600 kilomètres), voire plusieurs jours pour les plus longues (plus de 4 000 kilomètres). Pour donner une idée un peu plus précise, en France deux épreuves de ce type sont organisées, le Raid Provence et le Raid Vosgien. Toutes les deux sur une distance de 600 kilomètres pour plus de 10 000 mètres de dénivelé. Au niveau difficulté cela représente l'équivalent de l'enchaînement de trois étapes de montagne du tour de France.**

L'esprit du cyclisme ultra-distance s'apparente à celui de l'alpinisme et des transats en solitaire. A savoir que ce qui importe en premier c'est d'aller au bout du défi personnel posé.

## *Un défi personnel*

Mais qu'est-ce qui pousse à s'engager dans de telles épreuves ? Quel en est le sens ? En quoi s'enrichit-on en tant qu'être humain à s'engager dans cette aventure ? Qu'est-ce qui amène à parcourir de très longues distances pendant 24 heures et plus sans dormir ? Ces questions je me les pose encore aujourd'hui, même si j'avance quant aux réponses, en voici quelques-unes.

Premièrement : répondre à un défi personnel qui s'enracine dans mon histoire de vie. Ce n'est pas par hasard que j'investis à plus de cinquante ans mon temps libre dans cette activité. Il y a une manière d'être, d'exister par cette pratique. Les raisons profondes sont liées à mon enfance et à mon adolescence où le sport s'est révélé être un moyen d'expression, de valorisation et de dynamique de vie.

## *Lâcher prise*

Deuxièmement : l'effort d'endurance prédispose au bien être physique. Paradoxalement, je me sens bien et même très bien dans ce type d'effort. Cette sensation est partagée par la majorité des participants. Cela ne signifie pas que je ne rencontre pas des moments difficiles. Gravir un énième col après 500 kilomètres, n'est pas toujours une sinécure. Mais se confronter à cette difficulté m'amène à être en situation de lâcher prise, à accepter la situation, à faire avec et gravir la pente avec les ressources dont je dispose. C'est à chaque fois un chemin vers l'humilité.

## *Vers un état méditatif*

Troisièmement : ce genre d'effort nécessite d'être en lâcher prise, d'être en présence à l'ici et maintenant, ce qui permet d'être à la fois relâché et centré sur l'intérieur et sur l'extérieur. Cela signifie une dilatation de la conscience de soi, et au-delà, de la conscience au monde, voire de l'univers. Rouler la nuit participe à développer ces sensations. A chaque fois c'est une nouvelle découverte de soi. Pour avoir fait un peu d'alpinisme, je retrouve là les sensations éprouvées lorsque j'arrive au sommet. Il y a comme un lien qui se crée entre la terre, le sujet et l'univers.

Cette dilatation de la conscience dans le temps de l'effort se rapproche de l'état méditatif. C'est pour moi ma manière d'être à la spiritualité.

Le défi de cette année 2009 que je fais en dehors de toute épreuve officielle est celui du tour de la France en dix jours (soit 4 000 kilomètres) en passant par les Vosges, les Alpes, La Provence et les Pyrénées. Départ d'Arras le 10 juillet au matin pour un retour prévu vers le 20 juillet. ●

**Raymond Barbry,**
IFP



© DR

# L'aventure… au bout des pieds

***Vues d'ensemble* a rencontré Nicolas Baltazar, marathonien. Il nous parle de dépassement, d'endurance et de persévérance.**

**• Pourquoi pratiquez-vous la course à pied ?**

J'ai toujours été sportif et depuis une dizaine d'années je cours régulièrement. Contrairement aux sports collectifs, la course à pied est un sport où compte d'abord l'effort individuel.

Je cours régulièrement plusieurs fois par semaine, le week-end et quand je rentre du travail. La fatigue physique permet de me libérer du stress professionnel, de m'aérer l'esprit, même si je continue à penser. Je cours donc souvent en quittant le boulot. Ce sport n'est pas ludique comme le serait par exemple le tennis ou le foot, il comporte une part de monotonie. Il peut se pratiquer partout ! Je cours le soir durant une heure ou une heure trente au moment où les enfants achèvent leur travail, où ma femme prépare le repas. Ce sport ne sacrifie donc aucunement la vie familiale.

Quand je cours avec d'autres, je parle avec eux de tout et cela permet d'oublier les soucis. Paradoxalement, j'oublie que je cours !

**• Quelle préparation en vue d'un marathon ?**

Pour courir vite lors d'un marathon, il faut d'abord courir lentement aux entraînements. Il s'agit donc d'abord d'endurance, de persévérance. C'est ensuite une question de résistance : courir longtemps à la vitesse maximum que l'on s'autorise. Il faut enfin travailler sa capacité d'absorber l'oxygène et travailler sur des accélérations très courtes d'une ou deux minutes.

**• Parlez-nous du marathon**

Une quarantaine de marathons sont organisés en France et autant à l'étranger : New York, Paris, Londres, Berlin, Dublin… Je participe à deux marathons par an. Le corps médical estime qu'il n'est pas raisonnable d'en faire davantage : l'effort est traumatisant au niveau du dos ou des articulations. Le marathonien parcourt 42 195 km, beaucoup peuvent arriver au but, chacun à son rythme. Certains le font en huit heures. Le marathon c'est une ambiance. La rencontre de milliers de coureurs, un appel à se dépasser pour aller jusqu'au bout du parcours et de soi-même. La première participation fait peur et suscite aussi beaucoup de fierté. Récemment à Madrid, j'ai accompagné deux amis pour les encourager et les soutenir dans leur première expérience.



© DR

**• Quelle est donc l'ambiance ?**

L'ambiance est à la fête, on vient de partout. Sur la route, il y a des orchestres, beaucoup de spectateurs. Il y a des marathoniens de tous les milieux sociaux, de tout âge, au milieu de coureurs d'élite. Le marathon est ouvert à tous, encore faut-il s'inscrire suffisamment tôt pour certains. Si l'on voit quelqu'un en difficulté, on l'aide volontiers. L'effort est individuel mais cela permet aussi de multiplier les rencontres avec l'un ou l'autre des milliers de participants. Le risque est la déshydratation : il est donc important de boire, à petite dose, une petite gorgée tous les quarts d'heure.

**• Quelle est la place du mental ?**

Le mental est aussi important que la préparation physique. Il faut trouver l'équilibre entre le corps et l'esprit, découvrir son rythme personnel, s'être préparé longtemps à l'avance. La préparation du marathon passe donc par un art de vivre, une maîtrise et un dépassement de soi.

**Propos recueillis par Michel Veys**

# De la France… au pays du Soleil levant

## VIVRE L'AVENTURE

**S'expatrier au Japon est-ce encore une aventure ? Très occidentalisé, le pays du Soleil levant semble le moins mystérieux et le plus accessible des pays d'Asie. Mais l'image est trompeuse ! Le voyageur y retrouve, surtout à Tokyo, un environnement familier qui le prépare d'autant moins aux différences culturelles, déconcertantes et souvent source de malentendus…**

**Trois séjours… Trois aventures différentes.**

### • Août 1985 [Une boulimie de découverte]

J'avais mis entre parenthèses mon métier d'enseignante pour suivre mon mari, Dominique Collard, ingénieur ISEN, qui avait négocié un stage d'une année en post-doctorat chez Toshiba à Kawasaki. Si, pour lui, l'aventure allait être essentiellement scientifique, je devais inventer la mienne.

Que faire seule dans ce pays dont je maîtrisais si peu la langue ?

Je décidais de donner des cours de français autant pour structurer mes journées que pour tenter de nouer des liens avec les Japonais. J'eus rapidement une dizaine d'élèves : des étudiants de l'université de Yokohama, une collégienne et deux Japonaises d'une quarantaine d'années, très cultivées. Chacun d'eux, à leur manière, allait me donner des clés pour décoder ce Japon inconnu mais qui déjà me fascinait.

Etre à l'heure, fixer à ses invités une heure d'arrivée, mais aussi une heure de départ (et les respecter), garder le contrôle de soi en toutes circonstances, sous peine de passer pour quelqu'un immature : autant de principes sur lesquels les Japonais ne transigeaient pas… et qui étaient bien loin de ma nature française !

Et paradoxalement, leurs conversations consensuelles, imprécises où ils livrent si peu d'eux-mêmes… Cette retenue que je mettais au début sur le compte de mon japonais hésitant alors qu'elle est une donnée essentielle du mode de pensée japonais.

Je me souviens de cette année comme d'un accès de boulimie. J'avais voulu tout essayer : l'art floral, la cérémonie du thé, porter un kimono… visiter Hokkaido et Kyûshû, Kyôtô et ses temples… et même faire l'ascension du Mont Fuji qu'il faut faire une fois dans sa vie, mais seulement une fois.

Et j'ai pleuré à l'instant du départ, en promettant à mes amis de revenir.

### • Janvier 1995 [Partager le quotidien]

Je ne savais pas que dix ans allaient s'écouler avant que je puisse tenir ma promesse. Heureusement le lien avec le Japon n'avait pas été rompu ! Dès que mon retour eut dépassé le stade du projet, mes deux fidèles amies m'aidèrent à trouver une maison près de la leur, à Yokohama. Jamais leur amitié ne m'avait été plus précieuse car cette fois, Dominique et moi n'arrivions pas seuls : nos deux fils, Julien, trois ans et demi, et Florian, un an tout juste, nous accompagnaient.

Je mis de nouveau ma carrière d'enseignante de côté. Le challenge de mon mari consistait à faire vivre le LIMMS, (Laboratory for Integrated Micro Mechatronic Systems), laboratoire conjoint au CNRS et à l'université de Tokyo, la prestigieuse Tôdai. Le mien allait être de veiller sur mes enfants, d'organiser leur quotidien et de créer une vie sociale…

Le tremblement de terre de Kobé venait de tuer 5 000 personnes et nos familles trouvaient irresponsables d'emmener deux jeunes enfants dans un pays aussi dangereux… C'est vrai qu'avec eux, cela allait être un autre genre d'aventure…

Leurs banales maladies d'enfant me firent découvrir le système médical japonais, bien différent du nôtre. Il fallait faire la queue de longues heures à l'hôpital, dans une salle d'attente bondée, et je me demandais souvent si Florian, avec qui je consultais pour une otite, n'allait pas quitter le cabinet médical



© Marie-Christine Collard


© DR

en emportant de surcroît, la gastro-entérite de son voisin de gauche et l'angine de celui de droite !

Les médicaments qu'on leur prescrivait m'étaient remis dans de petits flacons transparents ou sous forme de sachets de poudre. La quantité nécessaire pour la durée du traitement. Pas de nom, pas de notice explicative… Cela me stressait mais il n'y a jamais eu le moindre problème. Le médecin auscultait attentivement mes enfants, et j'avais aussi acquis, en un temps record, un jargon médical poussé que je n'ai plus jamais oublié !

Julien se fit rapidement de nombreux copains à l'école maternelle et je devins amie avec leurs mères. Je partageais leur quotidien, recueillais leurs recettes de cuisine et… leurs confidences.

La fameuse barrière culturelle me devenait chaque jour un peu plus transparente. Après trois années, Julien était devenu bilingue. Il s'était parfaitement intégré. Seiko et Yumié, mes anciennes élèves et amies, avaient mêlé les photos de nos fils à celles de leurs propres petits-enfants…

Cette fois encore en quittant le Japon, je pleurais… et promettais de revenir !

### • 2005 [Nouveau déraciment]

C'est comme si un destin facétieux m'offrait un rendez-vous à date fixe, tous les dix ans, avec le Japon.

Un nouveau déracinement. Le plus difficile sans aucun doute pour nos fils que j'inscrivis au lycée franco-japonais de Tokyo.

Si Julien renouait des liens avec ce pays qu'il n'avait pas oublié. Florian abordait ce séjour avec beaucoup de réticences. Ses copains de France, ses grands-parents lui manquaient !

Dominique reprit le chemin du LIMMS et de nouveau j'inventai le quotidien dans notre maison de Asakusa.

Mais tout était différent : j'avais pour la première fois, la perspective d'un séjour long, deux fils autonomes et bien meilleure connaissance des Japonais.

J'explorais Tokyo, à vélo, en toute liberté ! Je renouais avec mes fidèles amies (ne me dites pas que les Japonais sont des gens froids et indéchiffrables!) et m'en fis de nouvelles.

Je m'initiais à la calligraphie. Cet art m'ouvrit un monde totalement inconnu dont le but n'est pas tant la maîtrise du pinceau que celle de sa propre pensée. Parvenir à une concentration parfaite, s'oublier pour laisser les traits d'encre s'équilibrer d'eux-mêmes avec le blanc du papier… un long chemin, passionnant, que je commence à arpenter.

Et puis surtout, je me lançais dans l'écriture : un roman qui parlerait du Japon. Pourquoi une fiction ? Parce qu'il est illusoire et réducteur de vouloir expliquer les Japonais ou Tokyo… mais qu'il est possible de faire ressentir les choses ou de laisser le lecteur s'en imprégner !

Ce livre était une aventure dans l'aventure de ce nouveau séjour. Arriverais-je à tenir la distance qu'impose un roman, moi qui n'avais jamais écrit que des notes, au mieux des nouvelles ? Arriverais-je à m'en détacher pour le laisser vivre ? Plairait-il à un éditeur ? Et serais-je assez humble pour affronter les critiques ?

A présent mon roman *Fugu*[1] existe et son accueil me donne des ailes pour m'adonner à la passion de l'écriture. Je vis toujours à Tokyo. Pour moi, l'aventure continue… ●

**Marie-Christine Collard**

[1] *Fugu*, coll. « Écritures », L'Harmattan, Paris, 2009, 308 p.

## BILLET
# Le bookcrossing Du livre d'aventures au « livre aventurier »

Dans un square, vous vous asseyez sur un banc et votre regard est attiré par un livre posé juste à côté de vous. Un oubli sans doute…

Un regard à droite, un coup d'œil à gauche à la recherche d'un éventuel propriétaire : personne à l'horizon. Vous voilà en tête à tête avec l'ouvrage oublié. Curieux, vous le saisissez ne serait-ce que pour découvrir à quel titre vous avez affaire. Et sur la couverture une étiquette colorée au titre évocateur vous interpelle : « Je suis gratuit et j'aime voyager ». Vous voici propriétaire provisoire de cet ouvrage, délibérément posé à cet endroit à l'attention de « qui voudra le lire ». Cette pratique s'intitule le bookcrossing.

Le principe est simple et consiste à « libérer les livres des étagères ». Vous lisez l'ouvrage et le posez ensuite dans un lieu public en le destinant ainsi à un autre lecteur.



© DR

Vos croyances, superstitions ou esprit de jeu peuvent ensuite vous amener à penser que « le livre choisira son lecteur », qu'un hasard vous liera au prochain éphémère propriétaire du livre-voyageur. Et qui sait l'ouvrage vous reviendra-t-il déposé dans votre station de métro quotidienne, sur un banc de musée en vacances ou sur une chaise à l'église après avoir effectué un tour de France !

### *Une dimension internet*

A l'heure des communautés, le bookcrossing n'est pas en reste. Vous pouvez ainsi enregistrer votre livre sur un site internet, à charge pour chaque lecteur de se rendre ensuite sur le site et y laisser les commentaires sur « votre » livre. L'ouvrage vous donne ainsi de ses nouvelles et quelques mois après l'avoir découvert à Lille, vous apprendrez qu'un touriste anglais l'a trouvé à la terrasse d'un café de Paris ou de Brive la Gaillarde. Au delà de l'histoire déroulée au fil de ses pages, le livre vous emporte alors dans une autre aventure, la sienne… ●

**Amaury de Baudus,**
ISEN

## BILLET
# A l'heure du « principe de précaution »…

Tous des aventuriers ! Tous volontaires pour l'aventure ! Trekking en Mongolie, randonnée aquatique dans les canyons, vélo sur la grande muraille, petit-déjeuner dans les dernières bibliothèques de Chinguetti : il suffit de pousser la porte d'une agence spécialisée pour vivre l'aventure avec un grand « A ». Et ils sont nombreux les clients pour l'aventure. Le Népal a dû récemment limiter l'accès à l'Anapurna pour éviter de voir la Montagne mythique de Maurice Herzog enfouie sous les détritus abandonnés par les trop nombreux aventuriers. « Les conquérants de l'inutile » ne sont plus ce qu'ils étaient…

Mais aujourd'hui le A de Aventure rime aussi avec « Assistance » et « Assurance ». «Assistance » car ces voyages aventuriers prévoit l'imprévu. Une chaîne d'avions, de taxis, voire d'ambulances se tient prête à votre disposition « au cas où ».

« Assurance » car nous vivons l'époque du « zéro défaut », du « client roi », du « principe de précaution ». Il faut donc vivre une aventure mais « all inclusive » car les droits du consommateur supportent difficilement les impondérables, les 10% de trains en retard, la pluie, le temps perdu, l'eau non-capsulée.

On achète alors une aventure packagée où le soleil se couchera à l'heure et au lieu-dit, où le soir de randonnée le bivouac sera déjà installé, rangé et joli comme dans « out of Africa ». Bref une aventure dans laquelle tout se déroule comme promis dans le catalogue de l'agence.

Mais que les puristes se rassurent, que les descendants de Livingston, Mallory ou Alexandra David-Neel ne s'inquiètent pas. Même au cœur de ces aventures aseptisées subsiste une part d'inconnu. En effet, qui sait si ayant acheté le dernier trekking en Amazonie, vous ne vous trouverez pas - oh surprise - nez à nez avec votre directeur préféré qui aura choisi la même agence que vous pour un voyage inédit… Aventure quand tu nous tiens… ●

**Amaury de Baudus,**
ISEN

# BILLET
# Aventure amoureuse

Si nous devions résumer ce que nous nous apportons mutuellement depuis que nous nous sommes rencontrés, nous parlerions tout simplement de confiance.

Au départ il y a eu une immense envie de faire connaissance, certains parlent de coup de foudre…

> « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction. »
> Antoine de Saint-Exupéry - *Terre des hommes.*

Nous, nous avons juste eu la sensation de vouloir nous embarquer vers l'inconnu, dans un projet irraisonné, guidé par l'envie de toujours connaître davantage de l'autre.

La demande en mariage a suivi un peu le même schéma. Elle est arrivée un soir où Anne ne l'attendait pas. Elle a dit oui spontanément sans réfléchir parce que l'envie de se laisser porter était plus forte et que sans savoir pourquoi nous avions confiance en nous.

> « Si tu veux comprendre le mot bonheur, il faut l'entendre comme récompense et non comme but »
> Antoine de Saint-Exupéry - *Carnets.*

Cette rencontre, cette confiance que nous avons en notre avenir, nous l'avons analysé aujourd'hui.

Grâce à notre préparation au mariage, notre projet, un peu fou, est devenu construit et raisonné.

Nous savons que c'est Dieu qui nous a offert le cadeau de notre rencontre et qui anime jour après jour notre amour.

Lors de la messe de notre mariage, nous avons choisi naturellement d'évoquer cette alliance entre Dieu et nous lors de la première lecture. Cette alliance qui nous lie à Dieu, elle est et sera notre guide pour l'avenir. Nous nous laissons porter en toute confiance… ●

**Anne et Séb**

# ÉVÉNEMENTS

Le 20 mai, concert du chœur universitaire.



© DR

Le 6 mai, dans le cadre de Lille 3000 Europe XXL, vernissage de l'exposition de Pavel Brazda.



© DR

Le 28 mai, remise des prix FIL et bourses au mérite.

© DR

Rencontre FUCE à Lisbonne, 14 au 16 mai.

© DR



© DR

25 juin, cérémonie de fin d'année universitaire.

## AU SOMMAIRE DE LA VIE DE L'UNIVERSITÉ

# Révision de la loi française de bioéthique Quelle humanité demain ?

***L'Université Catholique de Lille a accueilli ce mardi 26 mai 2009 un grand débat sur la révision de la loi française de bioéthique, débat organisé en collaboration avec l'hebdomadaire** Le Pèlerin **et la Pastorale de la Santé du diocèse de Lille. Dans un amphithéâtre Teilhard de Chardin trop étroit pour l'occasion, une série d'experts ont pu confronter leur point de vue sur des questions qui touchent au fondement de notre humanité. Nous présentons ici une synthèse des débats.***

La loi dite de bioéthique, qui a été votée en 1994, fait l'objet d'une révision quinquennale. La préparation de la seconde révision est aujourd'hui en cours avec notamment la mise en place d'une Commission parlementaire présidée par Jean Leonetti. Cette commission a été également chargée d'organiser des Etats généraux à travers le pays afin qu'un large débat puisse avoir lieu sur le sujet. Dans ce contexte favorable à la prise de parole individuelle et collective, la Conférence des évêques de France a apporté sa contribution à la réflexion en publiant en janvier 2009 un rapport intitulé *Bioéthique, propos pour un dialogue*[1]. Si le champ de questions suscitées par la révision de la loi de bioéthique est vaste, le débat entend ici mettre l'accent sur le domaine du début de la vie.

## *L'unité de la personne*

Le Père Bruno Cazin, vice-président, vice-recteur de l'Université et médecin hématologue, attire l'attention sur quatre fondamentaux. En premier lieu, il faut prendre acte que les progrès de la médecine sont exponentiels. Face à la fascination pour ces nouveaux possibles de nouvelles questions émergent. C'est donc un devoir éthique que d'exercer notre jugement sur ses questions. En deuxième lieu, le Père Bruno Cazin remarque que très souvent, on fait appel à la compassion des citoyens. Or, la loi n'est pas faite pour accumuler des situations compassionnelles car elle a une portée qui excède de loin l'individualité. Troisième point mis en évidence, l'Eglise insiste sur l'unité de la personne. L'homme n'est pas la somme de ses composantes biologiques. Cette remarque a des conséquences importantes dans l'opinion que l'on peut avoir sur certaines conceptions de la procréation. Enfin, dans un quatrième et dernier point, le Père Bruno Cazin souligne que le sort que l'on réserve aux plus petits et aux plus faibles est une pierre angulaire de la vie en société. Le sort des plus petits est symptomatique de la manière dont une société se comporte avec ses minorités.

## *Les progrès de la médecine*

Le Pr Damien Subtil (Chef du pôle obstétrique du CHU de Lille) rappelle les changements colossaux qui ont vu le jour depuis les premières amniocentèses réalisées il y a trente ans. L'évolution dans le diagnostic prénatal est considérable. Mais plus on diagnostique, plus l'angoisse et l'anxiété augmentent auprès des patients. Le paradigme a changé et on est passé d'une possibilité d'informer des patients à une obligation dans le domaine de l'information. A côté de cet élément, un autre changement de paradigme lié aux progrès de la médecine réside dans le fait que tout ce qui est possible tend à devenir un droit pour le patient. Pour le praticien, l'avancée des connaissances fait peur et il estime qu'il faudrait plus de réunions de ce genre sur ces sujets épineux.

## *Le point de vue du législateur*

Patrick Delnatte en tant qu'ancien député du Nord indique que le législateur doit trouver des règles du bien vivre ensemble qui respecte la personne humaine. Mais, on peut se poser la question du type de loi ; faut-il se contenter de transcrire les grands principes internationaux en la matière dans le droit français ?

Le modèle anglo-saxon préfère ne pas entrer dans le concret des choses et tranche les litiges concrets par le biais d'une certaine forme d'empirisme juridique. Dans ce modèle jurisprudentiel, l'accent est mis sur la transparence et la confiance en la justice. Un des inconvénients majeurs du choix juridique français réside dans la révision périodique de la loi, révision qui est *de facto* soumise à la pression scientifique, à l'urgence thérapeutique, au lobbying, etc. Le Conseil d'Etat a cependant une position nuancée quand il encourage à stabiliser les positions éthiques en ayant recours à la loi courante pour solutionner tel ou tel problème concret. Enfin, le politique se pose aussi inévitablement la question : que dois-je voter ? Question difficile dans la mesure où l'élu doit tenir compte d'une pluralité de réalités et de points de vue, tout en ayant une position personnelle. Patrick Delnatte conclut qu'entre éthique de conviction et éthique de la responsabilité, l'élu a la responsabilité du vivre ensemble dans un souci de faire grandir la société en humanité.

## *Le droit à la dignité*

Françoise Dekeuwer-Défossez (juriste spécialiste du droit de la famille) précise que la dignité n'est pas un principe philosophique mais un droit fondamental. On ne peut pas tout faire, même avec le consentement de l'intéressé car l'individu n'est pas toujours conscient et à même de juger de sa dignité. Elle poursuit en introduisant une distinction entre médecine thérapeutique et médecine du désir ; si une procréation médicalement assistée vécue dans une logique de couple peut relever du thérapeutique qu'en est-il de la demande d'une femme célibataire qui suit une logique de médecine du désir analogue à celle de la chirurgie esthétique ? La Sécu doit-elle prendre en charge ce genre de demandes ?

Enfin, Françoise Dekeuwer-Défossez rappelle toutes les questions liées à la filiation car à trop changer les paradigmes, on risque de finir par admettre des procréations *post-mortem* et entrer dans des logiques qui changent complètement le droit. Le droit est souple, mais pas éternellement malléable.

Pierre Boitte (chercheur au Centre d'Éthique médical de l'Université Catholique de Lille) pose en préambule que la démarche éthique est complémentaire de la démarche de soin. Tout d'abord, nous avons besoin d'éthique pour deux raisons : 1° parce que notre uni-



© DR

vers s'est technicisé et que l'individu est coupé dans son expérience vécue de son rapport au corps et à la temporalité ; 2° parce qu'il y a une insuffisance des normes nécessaires à conduire l'action dans un monde de plus en plus complexe. Si les normes sont là pour éclairer des situations concrètes, il y a cependant un écart entre la généralité de la règle et la généralité du cas ; c'est pourquoi l'éthique doit prendre en compte le contexte de l'action.

Le Père Dominique Foyer (théologien moraliste) rappelle qu'il est indispensable de prendre conscience que ce dont il s'agit ici n'est ni plus ni moins que la question de l'humanité et de l'appartenance à l'espèce humaine. Le théologien catholique se trouve face à la question de savoir s'il est moral ou non de vouloir contrôler le don de la vie humaine en faisant passer d'une logique d'engendrement à une logique de fabrication ? Pour aider le chrétien dans sa réflexion, il est bon de rappeler quelques principes du Magistère.

Premièrement, l'embryon humain n'est pas une chose, mais un être humain à part entière ; toute instrumentalisation de l'embryon est donc moralement inacceptable.

Deuxièmement, il n'est jamais acceptable de produire un mal en vue d'un bien.

Troisièmement, ce qui est techniquement possible et humainement désirable n'est pas toujours moralement acceptable.

Quatrièmement, la sexualité et la procréation sont l'expression de la personnalité humaine toute entière ; la sexualité ne se réduit pas à de la biologie.

René Poujol soulève pour terminer la question cruciale du risque de dérive eugéniste dans l'application du diagnostic prénatal ou préimplantatoire ? Pour Damien Subtil, la question ne se pose même pas : nous sommes déjà entrés dans une logique eugéniste. On ne supporte plus l'idée du handicap ou de la souffrance. Et de souligner que plus on va prédire, plus on va vouloir éradiquer tout risque avant la naissance. Il évoque également sa souffrance d'être sans cesse contraint de devoir informer.

## *Vers une dérive eugéniste ?*

Pierre Boitte souligne à ce propos que les informations fournies par le diagnostic prénatal et préimplantatoire sont pleines d'incertitudes et qu'il est impossible d'imaginer comment une maladie et son traitement vont évoluer. Françoise Dekeuwer-Défossez rappelle aussi que le contexte économique et juridique tend à privilégier ce genre de diagnostics car le coût global pour la Sécu est moins important que celui de la prise en charge du handicap et de certaines pathologies lourdes : les enjeux macroéconomiques sont énormes.

Le Père Bruno Cazin met alors en avant que ces techniques de diagnostics sont excessivement anxiogènes pour les patients. Dans un tel état de stress et d'anxiété, peut-on encore parler de choix libres et éclairés de la part des patients ? C'est pourquoi, il invite plutôt à développer des structures de soin et d'accueil.

Le Père Dominique Foyer s'interroge quant à lui sur l'argument qui consiste à dire qu'il est impossible de revenir en arrière. Face à un danger ou une menace, il y a toujours moyen de chercher des solutions : on serait capable d'essayer de sauver le système bancaire et financier international mais on serait incapable de sauver l'humanité ? Tout est une question de volonté ; il y a des consensus actuels qui méritent d'être interrogés et remis en question. ●

Synthèse de Serge Holvoet,

[1] *Bioéthique, propos pour un dialogue*, Desclée de Brouwer, Paris 2009.

**Les intervenants au débat du 26 mai :**

- Père **Bruno Cazin**, médecin, vice-président, vice-recteur de l'Université Catholique de Lille.
- **Françoise Dekeuwer-Defossez**, juriste, spécialiste du droit de la famille.
- Professeur **Damien Subtil**, chef du pôle obstétrique du CHU de Lille.
- **Pierre Boitte**, chercheur, centre d'éthique médicale.
- **Patrick Delnatte**, ancien député du Nord.
- Père **Dominique Foyer**, faculté de théologie. ●

# Agir en homme de pensée et penser en homme d'action

*Le professeur Patrick Hautecœur dirige depuis dix-sept ans le service de neurologie de l'hôpital Saint-Philibert. A côté des multiples facettes de ce scientifique - praticien, chercheur, enseignant - c'est avant tout un homme passionné par le monde étrange et fascinant du système nerveux. Rencontre avec un homme qui donne du sens à sa pratique et ses engagements.*

Depuis toujours, Patrick Hautecœur a rêvé de devenir médecin : un séjour à l'hôpital à l'âge de sept ans n'est sans doute pas étranger à cette vocation… Cette envie de *soigner les gens* se concrétisera par des études de médecine qu'il réalisera à Lille. Dès ses premières cours, le jeune étudiant en médecine se passionne pour les cours ayant pour objet le système nerveux et les questions liées à la conscience. Très rapidement, c'est une évidence pour Patrick Hautecœur : ce sera la neurologie.

En 1983, il arrive au service de neurologie de l'hôpital Saint-Philibert comme jeune interne. Il ignorait alors qu'il n'allait plus quitter cet hôpital. Intéressé par la philosophie du service et le projet de l'établissement, il souhaite rester au sein du service de neurologie dont il devient très vite Chef de service (1992). En 1994, en plus des activités cliniques, il devient professeur à la Faculté Libre de Médecine de l'Université Catholique de Lille.

D'emblée, il convient de souligner que Patrick Hautecœur n'est pas uniquement un homme de sciences. Dans un milieu où, de son propre aveu, neuf collègues sur dix sont réductionnistes, il se présente comme un bergsonien convaincu qui a des idées à défendre. Il n'hésite d'ailleurs pas à affirmer : « Le cerveau, c'est la gloire de la création ».

Patrick Hautecœur se définit avant tout comme un praticien pour qui l'être humain est sacré. Il consacre d'ailleurs une très grande partie de son temps au soin de ses patients. Mais à côté du clinicien, il faut également souligner le chercheur et l'enseignant infatigable (il est d'ailleurs responsable du premier cycle d'études).

## Une recherche orientée vers la pratique clinique et l'action thérapeutique

Esprit ouvert et éclectique, les thèmes de recherche privilégiés par Patrick Hautecœur sont articulés principalement autour de la sclérose en plaques. Comme dans sa pratique clinique, il privilégie ici aussi une approche pluridisciplinaire axée sur une application clinique directe. C'est ainsi que, par exemple, il a investigué - entre autre avec Gérard Forzy - sur de nouveaux milieux permettant de diagnostiquer la sclérose en plaques. Une étude menée en 2001-2002, a ainsi mis en évidence que l'analyse des larmes présentait une concordance de 80 % avec celle effectuée par une ponction lombaire classique. La mise au point de cette technique dans le cadre préventif permettrait ainsi aujourd'hui d'éviter un certain nombre de ponctions lombaires.

Un autre exemple de recherche, menée en collaboration avec HEI, est l'application de l'analyse non linéaire de l'électro-encéphalogramme dans le traitement de la sclérose en plaques : il s'agit ici encore de détecter le plus précocement possible les troubles cognitifs. Cette recherche et son application clinique est réalisée en collaboration avec Gérard Forzy et Philippe Gallois (FLM) ainsi qu'avec Samuel Boudet et Laurent Peyrodie (HEI). Notons que cette étude sera bientôt étendue aux troubles de l'équilibre.

Autre thème de recherche lui tenant à cœur, l'impact économique de la sclérose en plaques ; sur ce sujet, il a beaucoup travaillé avec Thérèse Lebrun et Jean-Pierre Marissal (CRESGE).

A côté des ses liens privilégiés avec la Catho de Lille, Patrick Hautecœur travaille également en synergie avec le club francophone de la sclérose en plaques au sein duquel il collabore à de nombreux projets et avec le réseau du Groupe septentrional d'études de recherche sur la sclérose en plaques (GSEP) au sein duquel il prend notamment plaisir à travailler avec son homologue du CHRU de Lille, le professeur Vermersch.

## Le service de neurologie

Le service de neurologie du Centre Hospitalier Saint-Philibert était au départ composé de 15 lits. Sous l'impulsion de Patrick Hautecœur et de la direction de l'hôpital, il compte aujourd'hui 34 lits, sans compter l'hôpital de jour qui accueille quotidiennement cinq patients. A côté de la neurologie générale, le service est essentiellement actif dans le traitement de la démence, des accidents vasculaires cérébraux mais surtout de la sclérose en plaques (file active de 700 patients).



Concernant le traitement de la sclérose en plaques, le système d'organisation du service mis en place par Patrick Hautecœur s'inspire du modèle canadien qui met en première ligne une *infirmière référente* chargée d'orienter les patients ; celle-ci participe à la recherche, au protocole et au traitement des patients. Cette innovation dans la prise en charge des patients ravis ces derniers. En effet, il passe d'une prise en charge linéaire et séquentielle souvent éprouvante (durant une journée il défile de spécialistes en spécialistes) à une prise en charge où ils sont au centre du processus.

Concernant les accidents vasculaires cérébraux, un plateau technique multidisciplinaire (urgences, réanimation, soins intensifs de cardiologie, rééducation, chirurgie vasculaire…) a été mis en place en 2008. Il agit dans une véritable filière qui demande beaucoup de gardes et d'astreintes mais qui permet un meilleur traitement des victimes d'accidents vasculaires cérébraux.

Enfin, Patrick Hautecœur souligne son ambition d'étendre ce type de pratiques pluridisciplinaire à d'autres secteurs de la neurologie, notamment dans le traitement de la maladie d'Alzheimer. A ce sujet, il souligne l'importance du projet *Humanicité* où la neurologie sera particulièrement intégrée au niveau de maisons d'accueil pour patients atteints de sclérose en plaques, d'accidents vasculaires cérébraux, de démence ou d'Alzheimer.

### Philosophie du soin

Patrick Hautecœur a une conception philosophique du soin aux antipodes du paternalisme. Il préfère utiliser le vocabulaire de l'*alliance thérapeutique* : il informe les patients atteints de maladie chronique mais n'impose jamais un traitement. Il insiste sur l'importance capitale de la participation des patients dans le choix d'une thérapie. Pour mettre en œuvre sa conception du soin, il s'appuie sur le modèle organisationnel canadien déjà évoqué plus haut : ce n'est pas le patient qui défile d'un praticien à l'autre mais bien une équipe pluridisciplinaire qui bouge autour du patient en se mettant à son service. Patrick Hautecœur souligne également qu'il tient à rester proche et disponible pour l'ensemble des collaborateurs de son service. Il se félicite d'ailleurs pour l'excellent climat qui règne au sein de cette équipe composée de personnes très dynamiques qui s'investissent énormément dans leur travail. Signe de la bonne santé du service, de nombreux jeunes médecins rejoignent l'équipe, sensibles au type d'approche véhiculé par le service de neurologie.

« La conscience éclaire donc de sa lueur, à tout moment, cette partie immédiate du passé, qui, penchée sur l'avenir, travaille à le réaliser et à se l'adjoindre » (Henri Bergson, *Matière et mémoire*).

Propos recueillis par Serge Holvoet

## VIE ÉTUDIANTE / SOLIDARITÉ




Voici la nouvelle équipe de la Fédé des étudiants pour 2009-2010 :

• **Romain Cloiseau, président** ; Edouard de Frémicourt, premier vice-président ; Loïc Verrier, secrétaire général ; Claire Steenbrink, trésorière ; Amaury Van Espen, vice-président associations ; Léa Gaillard, vice-présidente international ; Xavier Fauvergue, vice-président services ; Baptiste Olivier, vice-président événementiel ; Marion Duhautois, vice-présidente communication ; Adrien Vandevelde, vice-président CROUS ; Olivier Varlet, responsable Gala 09 ; Arnaud de Frémicourt, Gala 09 ; Augustin Thyebaut, Gala 09.

• **Marine Regagnon, pôle international** ; Paule Aublin, pôle communication ; Marine Gorski, pôle services.

### Solidarité

• **Prix FIL**

La remise des subventions FIL et des bourses au mérite a eu lieu le 28 mai. Cette année, onze projets ont été financés par le Fédé FIL. La Banque Populaire du Nord, partenaire dynamique sur le plan solidarité, a remis un chèque de 5 000 euros à l'Université Catholique de Lille.

Les initiatives solidaires vont du domaine culturel au développement durable, du local à l'international (Madagascar, Maroc, Sénégal, Philippines…). Les actions primées sont souvent le fruit de plusieurs années de travail. Quelques exemples d'associations récompensées.

L'association **AMARYLLIS**, composée de cinq étudiants HEI, a reçu une subvention de 1 500 euros. Leur objectif est de protéger et de réhabiliter des jeunes filles des Philippines victimes d'abus sexuels et de maltraitance.

L'association **Gasse Doro**, composée d'étudiants ISA, a pour objectif de redonner le droit à l'accès à l'eau, à l'alimentation, à l'éducation et à la santé pour les habitants d'un village sénégalais.

L'association « **Construisons pour Madagascar** » a pour mission d'améliorer les conditions d'éducation et de vie dans un village malgache et de les sensibiliser à l'hygiène.

L'association « **Festival Baz'arts** », composée d'étudiants de l'ESPEME, veut promouvoir la culture pour les étudiants du quartier Vauban.

**Contact :**
Delphine Carissimo / Tél. 03 59 30 25 36.
delphine.carissimo@icl-lille.fr

• **Forum des associations solidaires**

Le **Forum des associations solidaires** se déroulera le **jeudi 24 septembre de 11h à 15h30 dans la chapelle universitaire**. Ce forum a pour objectif de permettre aux étudiants de s'engager dans un projet solidaire et aussi de découvrir la dimension « solidarité et lien social ».

Ce même jour, à 18h30 **table ronde sur « les nouvelles solidarités »** en partenariat avec les « Semaines Sociales Nord-Pas de Calais ».

**Contact :** 03 20 13 40 89.



ETUDE

# Impact de la pédagogie de l'entrepreneuriat chez les jeunes diplômés

***L'objet de l'étude de Hassan El Asraoui, François Milequant et James Desrumeaux est de déterminer quels contenus et outils pédagogiques doivent être utilisés dans la diffusion d'une culture entrepreneuriale chez les étudiants de l'Université Catholique de Lille, de manière à ce qu'elle soit en accord avec les attentes des futurs créateurs ou repreneurs, ce qui revient à répondre à la problématique : « Quel est l'impact de la pédagogie de l'entrepreneuriat sur la création ou la reprise d'entreprise chez les diplômés de l'Université Catholique de Lille ? »***

Le profil de l'entrepreneur diplômé de l'Université Catholique de Lille et son entreprise est identifié grâce à une **enquête** sur un échantillon de base représentatif comprenant 90 créations et reprises.

• **Les difficultés rencontrées :** les réglementations gouvernementales et les procédures administratives (40 %) ; les banques et le financement (17 %) ; le manque d'information (11 %).

• **Les motivations personnelles :** besoin d'autonomie et d'indépendance, envie d'être son propre patron, réaliser ses passions.

• **L'environnement entrepreneurial :** les conseils et l'accompagnement d'une structure particulière ou de spécialistes ; l'influence positive des parents, des amis et des collègues ; « aucun rôle des enseignants dans la diffusion d'une culture entrepreneuriale » ! ; l'influence très positive des entrepreneurs qui ont réussi (62% des entrepreneurs ont des créateurs ou des repreneurs dans leur famille proche).

• **L'engagement associatif étudiant :** 62 % des entrepreneurs se sont impliqués dans une association étudiante ; 42 % de ces anciens étudiants avaient le rôle de président ou de vice-président.

Cette expérience associative a permis le développement de compétences comme la prise de responsabilités, le travail en équipe et l'organisation.

• **Synthèse des entretiens avec les créateurs :** l'entrepreneuriat peut s'apprendre. Pour cela, il faudrait mettre l'étudiant davantage en lien avec la réalité de l'entreprise. L'engagement associatif ne suffit pas, ce serait d'ailleurs plutôt la conséquence que la cause d'un esprit entrepreneurial.

Une solution intéressante est de faire appel à des intervenants professionnels à même de donner une image authentique du chef d'entreprise, privilégiant les échanges avec les créateurs et incluant l'esprit d'entreprendre dans leur pédagogie.

### *Les recommandations*

L'Université Catholique de Lille doit continuer à développer la pédagogie de l'entrepreneuriat autour de trois niveaux jugés pertinents : l'initiation, la formation et l'accompagnement.

L'initiation doit se faire le plus tôt possible, dès le collège ou le lycée.

La formation sera plutôt réservée au niveau Master, auprès d'étudiants déjà sensibilisés.

Enfin, l'UCL se doit d'accompagner ses étudiants porteurs de projet de création ou de reprise dans sa concrétisation. Cet accompagnement pourrait prendre la forme d'un pré-incubateur dans lequel les étudiants porteurs de projet pourraient bénéficier d'aide et de conseils d'experts, et également démarrer la constitution de leur réseau. Par ailleurs, s'agissant des contenus et outils pédagogiques, la clé du succès repose sur une pédagogie variée, concrète, en équipe, valorisante et communiquée. ●

Catherine Dervaux

## RENDEZ-VOUS DU TRIMESTRE

Août

• **Du 24 au 27 août 2009** à la faculté de théologie, **23ème congrès de l'ACFEB.**

Septembre

• **Les 17 et 28 septembre 2009** à la faculté de théologie, **colloque sur « Religion et politique dans les sociétés »** organisé par la faculté de théologie et le centre de recherche « Politique, société, culture, religion ».

• **Les 19 et 20 septembre 2009, Journées du Patrimoine** : visites guidées de l'Université Catholique de Lille, exposition sur le thème "Du dispensaire au Groupe Hospitalier de l'ICL - Les hôpitaux de la Catho - 1876-2009". Exposition sur trois sites : l'Université Catholique de Lille, l'hôpital Saint-Philibert et l'hôpital Saint-Vincent de Paul.

• **22 septembre de 12h à 14h30**, Forum culturel dans le hall du 60 boulevard Vauban.

• **22 septembre à 15h**, rentrée du Centre Culturel Vauban.

• **24 septembre de 11h à 15h30, Forum solidaire** suivi à 18h30 d'une **table ronde sur les « nouvelles solidarités ».**

Octobre

• **6 octobre, conférence de rentrée** donnée par Patrick Viveret, philosophe.

• **8 octobre**, colloque sur l'articulation du sanitaire et du médico-social organisé par le pôle HDC.

**A noter la première conférence du cycle « Scientifiques, citoyens et religions : entre tension et complémentarité »**

**Le mardi 29 septembre 2009**, de 18h15 à 20h15, 60 bd Vauban à Lille, **« L'aventure scientifique : lieu contemporain majeur d'étonnement et de découverte de l'inconnu »** par Luc de Brabandère, Boston Consulting Group.

Depuis toujours, l'homme a cherché à comprendre le monde et à en déchiffrer son énigme. Les sciences constituent à cet égard un lieu de découverte de l'inconnu, de questionnement majeur et d'émerveillement. Comment les sciences naissent-elles de cet étonnement ?




### • 2ème journée interdisciplinaire des filières santé-social :

27 janvier. Cette journée a pour objet de sensibiliser chacun des futurs acteurs de ces professions au fait que pour servir les personnes et familles confrontées aux problématiques du Handicap et de la Dépendance, si chacun est nécessaire, chacun n'est pas suffisant. Servir ces thématiques nécessite une interdisciplinarité sanitaire et sociale riche. Cette journée réunissait une promotion de chacune des filières Santé-Social : IFSanté (infirmièr(e)s et aides-soignant(e)s), Institut Social (ISL), Institut de Formation des Masseurs Kinésithérapeutes, Institut de Formation des Pédicures Podologues, Psychologues, étudiants sages-femmes et étudiants en Médecine. Cette année, une situation d'étude commune avait été écrite et remise à chacune de ces filières, trois mois avant la séance (il s'agissait d'une jeune femme, mère de famille, victime d'un traumatisme crânien avec des séquelles assez lourdes), qui a ensuite été travaillée dans chaque filière avec les enseignants co-organisateurs de cette journée. Le 27 janvier, a été un grand succès, en termes de participation (300 à 400 étudiants) et d'attention générale. Après une ouverture par François Grateau, suivie d'une introduction sur le contexte des questions de Handicaps et Dépendance dans notre société, chacune des filières a présenté son travail d'une façon originale : sketches, *power point*, exposés… Pendant ces présentations, un groupe d'auditeurs, constitué de membres de chacune des filières, préparait avec leurs enseignants les réponses aux interpellations faites par la filière en présence sur la scène.

Ensuite la séance a été marquée par le témoignage d'un père de famille, M Petit, dont l'un des fils a été victime il y a quelques années d'un traumatisme crânien par accident de la voie publique, dont il garde de lourdes séquelles. Ce fut un moment particulièrement poignant et d'une grande richesse. Trois valeurs fondamentales ont été énoncées par ce parent : Respect, Humanité, Compétence. Cette session de travail commune s'est terminée par la présentation, par Sabine Poirette, cadre de santé au GHICL, d'une autre modalité d'interdisciplinarité active mise en place dans les filières Santé-Social : les stages interdisciplinaires santé-social sur la thématique de la gériatrie-gérontologie.

Rendez-vous est pris pour l'année prochaine.

### • La soirée autour de Jean Vanier

Cette soirée du 5 février, organisée avec la Communauté de l'Atre de Wambrechies fut un moment inoubliable. Le fondateur des Communautés de l'Arche, de sa voix douce, paisible et aimante, a rappelé que toute personne est une histoire sacrée et a réchauffé en nos cœurs des principes différents de ceux d'une société de compétition. Les valeurs qui ont toujours soutenu les engagements de Jean Vanier au sein des communautés de l'Arche sont la confiance, la recherche spirituelle, l'humanisme, la dignité de toute personne, le souci des plus fragiles, la communion et la fraternité dans une communauté de vie -qui est aussi un lieu de partage et de fête-, la forte perception d'une humanité commune. La conférence avait pour thème « oser la rencontre ». Dans son mot de synthèse, Thérèse Lebrun a abordé les concepts de l'ouverture aux autres dans le cadre du lien social, de l'interculturalité, et a évoqué deux mots qui ont marqué cette splendide conférence : sagesse et écoute.



© DR

### • D'autres faits marquants et actualités du Pôle HDC

La communauté sanitaire – médico-sociale en cours de mise en place autour de Saint-Philibert poursuit sa progression, avec des partenaires nombreux. De notre côté, pour ce qui concerne le GHICL, signalons simplement que le service d'Hospitalisation à Domicile (HAD) orienté réadaptation a débuté son activité ; le Service d'Accompagnement médico-social des personnes adultes handicapées (SAMSAH) ouvrira en septembre ; le Service de soins de réadaptation à domicile a été autorisé en CROSMS fin avril ; l'EHPAD, avec son lieu de vie spécifique pour les personnes sourdes non-oralisées, aura débuté sa construction avant la fin de l'année, ainsi que l'unité pour les personnes handicapées vieillissantes.

A noter :

• le Pôle organise le 8 octobre prochain un colloque sur les coopérations des acteurs sanitaires et médico-sociaux dans le service des personnes handicapées ou dépendantes ;

• les inscriptions pour le Diplôme d'Université Handicaps, Dépendance et Citoyenneté 2010 sont ouvertes.

Félicitations à Clara Evain pour son excellent mémoire de fin d'étude de sages-femmes sur « L'accompagnement pluridisciplinaire de la femme handicapée mentale ».

Emilie Bachary,
Bruno Pollez,
Pôle HDC

Pour toute information, le Pôle est à votre disposition au 03 59 30 25 32 (Mélinda Suvée).

# ÉVÉNEMENT






*Le 16 avril, les dirigeants des entreprises partenaires de l'Université Catholique de Lille étaient présents pour échanger avec Thérèse Lebrun, Président-Recteur, sur son programme.*



© G. LEROY

Une université aux rendez-vous du Monde… tel est le nom de ce nouveau projet dans lequel l'entreprise trouve toute sa place…

Dans ces rendez-vous, l'entreprise est un partenaire incontournable de notre développement. Non seulement au travers du mécénat où nous souhaitons toujours plus intégrer vos entreprises et vos collaborateurs dans nos projets mais aussi dans le sens que vous souhaitez donner à votre démarche.

Depuis le 1er juin 2009, la campagne de mécénat atteint le montant de 9,1 millions d'euros et, en plus du renouvellement de certains partenariats, nous avons le plaisir d'accueillir de nouveaux mécènes : Ramery, General Electric Sante, Autobar, BTG / GTB et enfin le Crédit Coopératif. En ces périodes extrêmement difficiles pour tout le monde, nous apprécions d'autant plus le soutien de ces partenaires qui nous permettent de répondre toujours et encore au développement de nouveaux projets…

De nouveaux projets ont été validés comme la plateforme intelligente pour le handicap : c'est un système d'information intelligent et innovant pour le handicap adaptable à l'évolution de la demande des usagers, projet mené par HEI et ISEN dont l'objectif est de développer un fauteuil…

En parallèle l'Institut de l'entrepreneuriat, dans le cadre d'un appel à projets, a permis de financer un projet sur l'entrepreneuriat social au sein de l'Institut Social de Lille, le recrutement d'un chercheur à HEI sur les questions de l'entrepreneuriat.

Cette campagne de mécénat est un excellent moyen pour nos établissements de travailler ensemble sur ces problématiques communes et des compétences complémentaires. Nous répondons au travers de nos multiples compétences transversales à des problématiques de société.

Enfin, pour simplifier les procédures de collecte, pour donner toujours plus de transparence sur la destination et aussi pour assurer le devenir de notre université pour les vingt ans à venir, nous avons engagé la démarche d'une fondation reconnue d'utilité publique hébergente. Ainsi, nous allons pouvoir aller toujours plus loin dans la cohérence fédérative au service des entreprises qui nous aident.

Nous savons combien ces périodes sont difficiles. Nous souhaitons des lendemains où vos entreprises vont retrouver le chemin d'une croissance pérenne et durable. Nous vous remercions beaucoup pour votre soutien en ces périodes difficiles aussi pour nous, votre contribution nous permet vraiment de donner de l'ampleur à des projets structurants pour l'avenir.

**Contact :**
Didier Peillon
Tél. 03 20 13 40 81 / 06 32 64 54 52
didier.peillon@icl-lille.fr

## UN GRAND MERCI À TOUS NOS PARTENAIRES

ACEA S.A. - AUCHAN - AUTOBAR - BANQUE POPULAIRE DU NORD - BANQUE SCALBERT DUPONT - BNP PARIBAS - BTG / GTB - BUREAU CONFORT PLUS - CAISSE DES DÉPOTS - CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE - CCI GRAND LILLE - CIL 59-62 - GROUPE CMH - CRÉDIT AGRICOLE NORD DE FRANCE - CRÉDIT DU NORD - DALKIA - EIFFAGE CONSTRUCTION NORD - GÉNÉRAL ÉLECTRIC SANTÉ - GROUPE GHI – IMMOCHAN - INOVERT - LA FLANDRE ASSURANCES - Philippe LAMBERT - AG2R, LA MONDIALE - LCL LE CRÉDIT LYONNAIS - LEROUX - LESAFFRE et Cie - NORAUTO - PORTICUS - RABOT DUTILLEUL - RAMERY - ROQUETTE Frères - SOCIÉTÉ GÉNÉRALÉ - URCEF - VAUBAN HUMANIS - VERSPIEREN - mécènes particuliers.

# Université d'été 2009

***Lancée en 2001 et coordonnée par le Service Relations Internationales de l'Université Catholique de Lille, le European Summer Program (ESP) est un programme pluridisciplinaire pour les étudiants étrangers souhaitant acquérir une expérience internationale signifiante au cœur de l'Europe. C'est aussi une opportunité pour ces étudiants d'effectuer un séjour d'études en France. Chaque année, une équipe internationale constituée de professeurs, intervenants, responsables et stagiaires anime deux sessions en juin et juillet.***

Les étudiants du Summer Program peuvent choisir plusieurs cours dans le riche programme académique proposé autour de huit grandes thématiques. Tous suivent également des cours intensifs de Français et une formation spécifique à la Communication Interculturelle. Les options proposées aux étudiants de l'ESP pour la session de juin 2009 sont les suivantes : European Studies ; European Business and management ; French Arts (French Culture and Society).

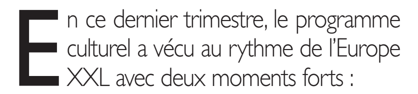
La session de juillet inaugure cette année l'option Communication avec pour programme l'étude spécifique des sciences de la communication. Cette discipline s'ajoute aux cours de French Expression and Culture, de European Studies et de Engineering Studies prévus pour la deuxième période de l'European Summer Program.

L'ESP, un programme qui suscite l'engouement des étudiants internationaux, puisque l'on remarque cette année encore l'augmentation du nombre de participants. Depuis son ouverture, l'ESP a vu ses effectifs quintupler, de 27 étudiants ils sont désormais 132 à y assister. Du 2 juin au 24 juillet, elle accueillera donc ces 132 étudiants venus de 17 pays : États-Unis, Mexique, Inde, Hongrie, Canada, Corée du Sud, Allemagne, Indonésie, Thaïlande, Angleterre, Pays-Bas, Brésil, Pologne, Norvège, Colombie, Venezuela et Chine. C'est la première fois que l'ESP accueille un groupe de vingt Chinois en provenance de la Baptist University de Hong-Kong.

Avec ce programme d'études, l'Université Catholique de Lille a pour objectif de rapprocher les étudiants internationaux de la culture française et européenne non seulement à travers des cours, mais aussi par des voyages de découverte de notre « Eurorégion », avec cette année la visite de Bruxelles et Bruges. D'autres activités sont au programme comme la visite du musée des Beaux-arts de Lille, les expositions du moment à la gare Saint-sauveur, le musée de la Piscine à Roubaix…

Lille 3000 sera donc l'opportunité pour eux de mesurer l'envergure d'une Europe décidément… XXL !

**Contact :** 03 20 15 96 85.







En ce dernier trimestre, le programme culturel a vécu au rythme de l'Europe XXL avec deux moments forts :

• l'exposition du peintre contemporain Tchèque Pavel Brazda du 6 au 30 mai,

• le concert du Chœur universitaire le 20 mai avec deux œuvres fortes : Requiem for my friend de Preisner et Alexandre Nevsky de Prokofiev.

• Pavel Bràzda, Humaine Comédie
La salle d'exposition de l'Université a accueilli avec beaucoup d'émotion pendant un mois les œuvres de Pavel Brazda : un événement tant historique qu'artistique.

Pavel Bràzda, peintre Tchèque de 83 ans, a traversé le XXème siècle et ses conflits. Il a connu les affres de la Bohême du XXème siècle. Après avoir consacré toute sa vie à la création, sans avoir la joie d'exposer ses œuvres, il nous livre, au seuil de sa vie, une œuvre toute en couleurs et en modernité. Pavel Bràzda revisite son œuvre, en reprenant d'anciens croquis, en les scannant, en les colorisant à l'ordinateur. Imprimés sur toile, ces tableaux aux titres évocateurs déclinent couleurs et poésie, inspirés de la « Comédie Humaine ».

Le vernissage de l'exposition a permis la rencontre et la confrontation passionnante entre Pavel Brazda et un public surpris et attentif, en présence de M. Fischer, ambassadeur de la République Tchèque à Paris, Martine Aubry, Présidente Lille 3000, présidente de LMCU, Maire de Lille, de Arnaud Lefort, consul honoraire de la République Tchèque et de nombreuses personnalités.

• Soirée d'exception encore le 20 mai avec le concert du Chœur universitaire accompagné des Symphonistes Européens et de La Lyre Halluinoise sous la baguette de Pierre-Yves Gronier. Ils ont fait vibrer le public dans la chapelle universitaire pour le très émouvant « Requiem for my friend » de Preisner, qui a permis à quatre solistes amateurs du chœur de donner tout l'ampleur de leur talent. Bravo à Jean Tellier, Catherine Lafon, Nicole Moulard et Pascale Verez

L'année culturelle s'est terminée en apothéose.

Place au programme 2009-20010 qui débutera par les journées du patrimoine, les 19 et 20 septembre avec une exposition sur le patrimoine hospitalier de l'Université Catholique de Lille.

**Pour plus d'infos :** www.univ-catholille.fr / culture@icl-lille.fr

# VIE DES ÉTABLISSEMENTS

## • *Élections*

Madame **Thérèse Lebrun** a été réélue président de l'Université Catholique de Lille pour un nouveau mandat de trois ans au cours de l'assemblée générale du Conseil de l'Université du 16 avril 2009 et agréée par le Conseil Supérieur du 4 juin 2009 et par le conseil d'administration de l'Institut Catholique de Lille le 17 juin 2009.

Voici la nouvelle composition de l'équipe de présidence :

• **Bruno Cazin**, vice-président - vice-recteur, en charge du pôle lettres, sciences humaines et sociales, théologie, philosophie, éthique, pastorale.
• **Olivier Tranchant**, vice-président – vice-recteur aux affaires académiques et pédagogiques.
• **Jean-Charles Cailliez**, Vice-président – vice-recteur recherche.
• **Pascal Codron**, vice-président en charge des relations Internationales.
• **François Grateau**, vice-président en charge du pôle santé-social.
• **Pierre Giorgini**, vice-président en charge du pôle sciences et technologie. Innovation et transfert
• **Alain Mailleux**, vice-président en charge de la vie étudiante.
• **Alexis Massart**, vice-président en charge du pôle droit, économie, management ; relations avec les pouvoirs publics ; partenariat avec les universités transfrontalières.
• **Luc Pasquier**, chargé de mission. Prospective : pédagogie - antenne sociale - solidarité, notamment Nord-Sud.

## • *Les instances*

• **Le Conseil de surveillance**

Le Conseil de l'Université désigne en son sein un comité exécutif appelé « Conseil de surveillance » chargé d'une mission de conseil et de contrôle du directoire et des commissions.

Il est composé de : **Jean-Yves Baziou** (secteur religieux), **Laurent Delaby** (secteur des établissements sanitaires, sociaux ou médico-sociaux), **Jean Heuclin**, **Anne-Sophie Loison**, **Maryline Rousselle** (secteur ICL facultés), **Emmanuel Thévenin** (secteur pédagogique), **Jean-Marc Idoux**, **Philippe Carpentier** (secteur des scientifiques et technologies), **Guy Maertens**, **Bernadette Miroux** (secteur « tiers »), **Jacques Doutté**, **Claire Bergery-Noël** (secteur commerce gestion).

• **Les Commissions Statutaires**, le conseil de la Fédération **élit** trois commissions : commission administrative et financière ; commission académique et pédagogique ; commission vie étudiante.

**Membres élus de la commission administrative et financière :** Vincent Bufquin (ISA) ; Jacques Doutté (IESEG) ; François Dumoulin (ISEN) ; Agnès Gucker (HEI) ; Cédric Lepoutre (FLSEG) ; Guy Maertens (ISTC) ; Yolande Magrit (ICL) ; Isabelle Martin (FLM) ; Marie-Pierre Savary (GHICL) ; Vincent Verwaerde (AEU).

**Membres élus de la commission académique et pédagogique :** Pascal Bied (IESEG) ; Sophie Da Silva (FLST) ; Catherine Dervaux (Institut de l'entrepreneuriat) ; Dominique Foyer (Théologie) ; Olivier Garnier (ISTC) ; Andréas Kaiser (ISEN) ; Guillaume Leroy (FLSH) ; Franck Lesieur (FLD) ; Anne-France Malvache (EDHEC) ; Éric Olszak (FLD).

**Membres élus de la commission vie étudiante :** Isabelle Bey-Vitté (FLSEG) ; Bruno Mayeur (EDHEC) ; Lucie Proeschel (FLST) ; Natalia Sulikashvili (FLSH) ; Maurice Van Malleghem (ISEN).




## • *Élections à la FLST*

Le 12 mai, **Jean-Charles Cailliez** a été **réélu doyen de la Faculté Libre des Sciences et Technologies** pour une durée de trois ans et ce à compter du 1er juillet. Il sera secondé dans sa tâche par Alain-Jérôme Riquet, vice-doyen. En plus du doyen et du vice-doyen, le conseil de direction de la faculté est composé de Maryline Rousselle, de Pascale Woisel et de Fabrice Cavillon.

## • *Échos du pèlerinage à Rome*

Un petit groupe de la Catho a participé au pèlerinage diocésain à Rome entre le 27 avril et le 1er mai.

Faire un pèlerinage, c'est se déplacer et marcher. Nous avons beaucoup marché dans les rues de Rome, ville chargée d'histoire, en particulier celle de la naissance du christianisme. Nous avons fait mémoire des premiers chrétiens qui ont prié et, pour certains, payé de leur vie leur Foi en Jésus-Christ.

Faire un pèlerinage, c'est ouvrir les yeux. Nous avons regardé les traces de la période où l'Église était en pleine gloire avec les basiliques prestigieuses, Saint-Pierre, Saint-Paul hors les murs, Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure et d'autres, plus petites et portant davantage au recueillement et à la prière.

Faire un pèlerinage, c'est aussi vivre en groupe. Nous avons parlé et appris à nous connaître un peu mieux ; nous avons expérimenté la solidarité, le service et l'accueil de l'autre.

Faire un pèlerinage, c'est rencontrer d'autres groupes qui vivent la même expérience. Une journée nous a tous particulièrement touchés : celle du mercredi au Vatican. Le matin, nous avons vécu l'audience du pape sur la place Saint-Pierre, au milieu d'autres groupes venus du monde entier. Nous avons perçu avec nos yeux et nos oreilles l'universalité de l'Église. Nous avons aussi été frappés par la simplicité et le sourire de Benoit XVI ; nous avons pris conscience qu'il porte une responsabilité immense, celle de parler de Dieu aux hommes de notre temps.

Faire un pèlerinage, c'est aussi prier. Chaque matin et chaque soir, nous vivions un temps de partage et de prières ; chaque jour, nous pouvions participer à la messe en grand groupe. Vous étiez tous avec nous ; certains nous avaient confié des intentions de prières que nous avons confiées au Seigneur. Nous avons aussi prié pour que nous soyons tous fidèles à l'Esprit de notre Université Catholique qui se doit de remplir sa mission auprès des jeunes et de la société.

Revenir d'un pèlerinage c'est comme descendre de la montagne où nous avons vu des beautés exceptionnelles et approché le Royaume de Dieu à travers les traces de sa gloire. En cette période où le christianisme est souvent raillé et combattu, en ce temps où le monde change et où l'Église doit évoluer, comment pouvons nous renouveler notre façon de vivre notre Foi, et en témoigner ?




Transpole

CARTE

VIVA -26 ans

Voyager en toute liberté sur le réseau BUS + METRO + TRAM et profiter de nombreux bons plans sur Lille Métropole avec la carte VIVA*

* Réductions accordées sous conditions par la Communauté Urbaine de Lille aux 4-25 ans

Ensemble, créons des liens.

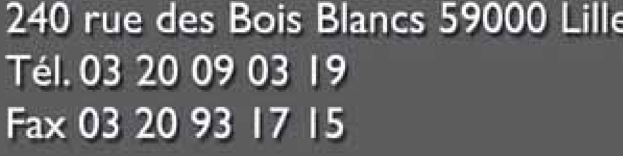
# Entre 2 cours :

*un p'tit creux !*

*une pause café...*



**Autobar AXC France**



4eme de COUV PUB VAUBAN 3/07/09 15:19 Page 1